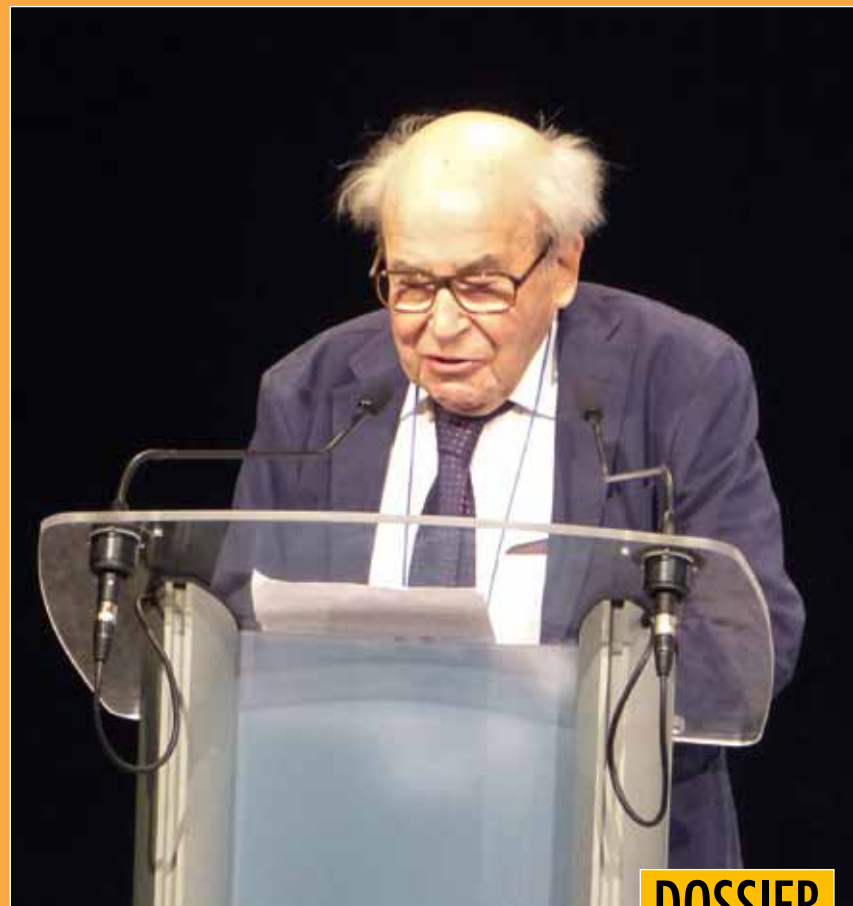


# le monde de l'ESPERANTO

numéro  
**604**  
2019-3



**DOSSIER**

## 2019 : Année Internationale des langues autochtones

**PAGE 16**

**ACTUALITÉS**

Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof nous a quittés

**PAGE 11**

- L'actualité de l'espéranto
- La vie de l'association
- Culture et voyages

# Abonnements 2020

Revue	Nombre de n° par an	Prix	Quantité	Sous-total
<b>Esperanto</b> (revue de UEA)	11 n°	35,00 €		
<b>Heroldo</b> (édition grâce aux dons)	12 n°	gratuit		
<b>Juna Amiko</b> (revue interscolaire)	4 n°	18,00 €		
plus de 3 ex. à la même adresse		15,00 €		
membre de ILEI abonné à IPR (papier)		12,00 €		
par Internet		11,00 €		
<b>Le Monde de l'Espéranto</b> (bilingue) – édition grâce aux dons	4 n°			
tarif numérique (envoi courriel)		gratuit		
tarif international		30,00 €		
<b>Literatura Foiro</b>	6 n°	47,00 €		
<b>Monato</b> (magazine international) voie terrestre	11 n°	59,00 €		
voie aérienne		62,00 €		
par Internet		35,40 €		
<b>La Jaro</b> (agenda édité par <b>Monato</b> ) l'exemplaire	1 n°	6,90 €		
voie aérienne		9,90 €		
<b>IPR Internacia Pedagogia Revuo</b>	4 n°			
membre de ILEI		20,00 €		
par internet		10,00 €		
<b>Total</b>				

## Pour vous abonner :

- Envoyez votre règlement des abonnements choisis accompagné d'une copie de cette page soigneusement remplie, par courrier postal ou électronique (coordonnées en bas de cette page).
- Seul un règlement adressé au siège d'Espéranto-France avant le 31 décembre au plus tard vous garantira un service ininterrompu de l'abonnement.
- Si vous ne recevez pas la revue dans les 2 mois après règlement, veuillez contacter Espéranto-France, pas la revue.

## Notes

- Ces abonnements sont valables pour l'année civile (sauf pour **Le Monde de l'Espéranto**, année scolaire)
- Veuillez informer le trésorier et les autres membres de votre groupe de ces nouveaux tarifs.
- Il vous est possible d'abonner par notre intermédiaire vos amis de pays dont la monnaie est inconvertible.

## Bulletin d'abonnement

Nom :  Prénom :

Adresse :

Code postal :  Ville :

Tél. :  Adresse électronique :



# le monde de L'ESPERANTO

numéro 604

éditorial

frontartikolo



Une page d'histoire est tournée avec la disparition de Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof. Il s'est éteint à Antony, près de Paris, le 9 octobre 2019. La grande famille des espérantistes a perdu l'un des siens. Fidèle à l'esprit qui animait son grand-père, le docteur Louis Lazare Zamenhof, initiateur de l'espéranto, le petit-fils ne manqua jamais de soutenir le mouvement espérantiste et on le rencontra souvent dans diverses manifestations : congrès mondiaux, célébration de dates importantes à l'UNESCO, inauguration de monuments ou de rues et places en l'honneur de son grand-père ou de l'espéranto, en France comme à l'étranger. Quelques pages de ce numéro rappellent son histoire. Nos sincères condoléances à sa famille !

L'année 2019 ayant été proclamée par l'ONU et l'UNESCO *Année Internationale des Langues Autochtones*, le dossier de ce numéro est consacré à ce thème important. Nous n'avons pu donner que quelques exemples parmi les milliers de situations problématiques dans tous les continents. La langue construit notre identité culturelle, la langue est vecteur de savoirs, et la menace de la disparition de langues est aussi la menace de la perte de savoirs traditionnels qui permettent d'appréhender le milieu naturel dans toute sa complexité. La transmission des savoirs aux jeunes générations et aux peuples non-autochtones est un devoir pour garder toute la richesse culturelle de l'humanité.

Claude Nourmont, rédacteur en chef

**M**alaperis Ludoviko-Kristoforo Zaleski-Zamenhof, kaj tiel finiĝis ĉapitro de nia historio. Li forpasis en Antony, proksime de Parizo, la 9an de oktobro 2019. Grava perdo por la granda rondo familia. En la spirito de sia avo Doktoro Ludoviko Lazaro Zamenhof, iniciatinto de Esperanto, la nepo fidele subtenis la Esperanto-movadon, kaj oni ofte renkontis lin en diversaj manifestacioj: mondaj kongresoj de UEA, celebros de historie gravaj datoj ĉe UNESKO, inaŭguro de monumentoj, stratoj kaj placoj honore al lia avo aŭ al Esperanto, en Francio kaj eksterlande. Kelkaj paĝoj de tiu ĉi numero memorigas pri lia vivitino. Niaj sinceraj kondolencoj al lia familio!

La jaro 2019 estis proklamita de UNO kaj UNESKO Internacia Jaro de Indiĝenaj Lingvoj, tial la dosiero de tiu ĉi numero estas dediĉita al tiu grava temo. Eblis doni nur kelkajn ekzemplojn inter la miloj da tiklaj situacioj en ĉiuj kontinentoj. Lingvo konstruas nian kulturan identecon, lingvo estas perilo de scioj, kaj la minaco pri malapero de lingvoj entenas ankaŭ la riskon, ke perdiĝos tradiciaj scioj, kiuj ebligas kompreni la naturan medion en ties komplekseco. La transdono de scioj al la junaj generacioj kaj al la ne-indiĝenaj popoloj estas nepre por konservi la tutan kulturan riĉecon de la homaro.

Claude Nourmont, ĉefredaktoro

## Sommaire

### ACTUALITÉS

- Les jeunes Indiens veulent apprendre l'espéranto p. 5
- Université d'été d'E.D.E. p. 9
- La rondo familia funebras p. 11

### DOSSIER

- 2019: Internacia Jaro de Indiĝenaj lingvoj p. 16

### ASOCIA VIVO

- Turneoj p. 24
- Renkontiĝoj p. 25

### KULTURO

- De filmeto al teatraĵo p. 27
- Pri esperantaj vortoj p. 28

Revue d'espéranto fondée en 1908,  
éditée par Espéranto-France,  
4 bis rue de la Cerisaie, F-75004 Paris  
Tél. 01 42 786 886 - [www.esperanto-france.org](http://www.esperanto-france.org)  
Tout (sauf réd.) : [info@esperanto-france.org](mailto:info@esperanto-france.org)  
Trimestriel : 4 n° par an - Dépôt légal à parution  
**Tous droits de reproduction réservés**

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles de l'association ou de la rédaction.

Directeur de publication : D. Loison  
Rédacteur en chef : Claude Nourmont  
[mondo@esperanto-france.org](mailto:mondo@esperanto-france.org)  
Envoi des articles 1 mois avant parution

Liste des contributeurs :

S. Beglaryan, B. Behra, M. Burghilea, R. Coquisart,  
P. Dasgupta, R. Dobrzyński, J. Dumoulin, Y. Dumoulin,  
E.D.E., M. Gutiérrez Adúriz, *Global Voices*, E. Grochowska,  
M. Grosjean, Grupo de Esperantistoj de Francilio, E. Haddad,  
G. Handzlik, *Kuriero de Unesko*, R. Lima, F. Lo Jacomo,  
S. Marček, F. Martorell, J.-L. Mazeau, B. Moon, Y. Nicolas,  
P. Quevy Lefevre, E. Richard, D. Sanchez, A. Stalin Garrido,  
T. Steele, L.Tomezoli, R. Triolle, UEA

Crédits photographiques : B. Moon et suivant indications

Publicité/annonces : à la rédaction

Impression : [Onlineprinters.fr](http://Onlineprinters.fr)  
Imprimé en décembre 2019  
Mise en page : Emmanuelle Richard

ISSN 1628-1942

# 68e conférence des Nations Unies sur la société civile, Salt Lake City, 26-28 août

UEA a animé un atelier *L'anglais suffit-il ? Écoutons les nombreuses voix du monde.*

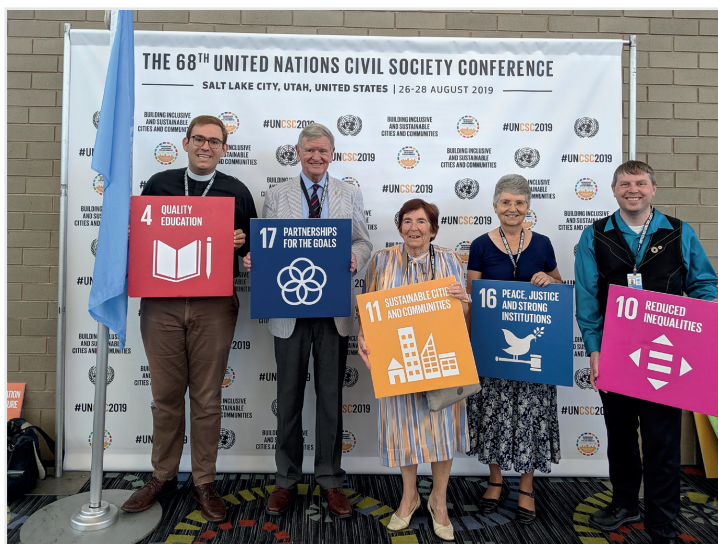
Pour la première fois en dehors de New York, a eu lieu à Salt Lake City (Utah) une Conférence des Nations Unies avec la société civile autour du thème *Pour des villes et communautés inclusives et durables.*

Inclusive signifie qu'on ne laisse personne de côté : filles, handicapés, minorités, etc. Durable, qu'on sauve la planète en réduisant l'usage des plastiques ou les émissions de CO<sub>2</sub>.

Une délégation de cinq personnes, dont le président Duncan Charters, récemment élu au Mondial de l'espéranto à Lahti, représentait l'Universala Esperanto-Asocio. Difficile de cibler ou de trouver les personnes les plus intéressantes (pour l'UEA), mais nous avons eu des contacts intéressants avec certains des 4000 participants. Notamment lors de l'atelier *Is English enough? Listening to the world's many voices* (L'anglais suffit-il ? Écoutons les nombreuses voix du monde) qui en a surpris plus d'un. Nous avons réparti les rôles et décidé que j'interviendrais en espéranto. La seule langue de travail était l'anglais (bravo l'inclusion !) même si le deuxième jour, on a assuré la traduction vers l'espagnol et le français lors des séances plénières.

Salt Lake City est ville-pilote pour le recyclage des déchets. Heureusement, car les buffets gracieusement offerts par les sponsors proposaient tout en coupelles, assiettes individuelles, verres en plastique ou polystyrène ! Il m'a été possible d'intervenir en plénière ou dans des ateliers, notamment sur l'éducation, les échanges entre enseignants, etc. en mettant le doigt sur la discrimination linguistique, champ de bataille privilégié de l'UEA. Présents dans la salle, il fallait non pas lever la main, mais poser sa question sur Twitter ! Là encore, si les jeunes, de bonne foi, mais naïfs, sont prêts à prendre des douches plutôt que des bains, ils ne sont pas prêts à se passer de leurs smartphones qui émettent 4 % des gaz à effet de serre...

Renée Triolle



## L'espéranto au festival pour la paix 2020 des ONG de l'Unesco

Presque chaque année, le Comité de Liaison ONG / Unesco confie à Michel Thouzeau le soin de célébrer, par un événement en grande partie artistique, la Journée Internationale de la Paix (21 septembre). En 2020, vingt ans après l'année internationale de la paix, celui-ci aura lieu le samedi 19 septembre 2020 à Tolosa (province de Guipuzcoa, Espagne), à l'invitation du TOPIC (Centre International de Marionnettes de Tolosa), représentant le CIT (Centre d'Initiatives de Tolosa), membre de la Fédération Internationale Chorale. Il consistera en grande partie en des chants pour la paix, créés ou interprétés par des chorales du monde entier. Outre les chorales des cinq continents

convinvées à Tolosa par le TOPIC, toutes les chorales qui le souhaitent sont invitées à envoyer un clip de 3 minutes filmant un chant de leur choix pour la paix, qui sera projeté lors de l'événement et mis sur le site du festival, ainsi qu'à interpréter ce même chant chez soi, aux quatre coins du monde, le 19 septembre.

Ces chants pourront être dans n'importe quelle langue, mais les textes devront parvenir aux organisateurs traduits dans l'une des langues de travail, en vue d'un sous-titrage. Comme langues de travail, Michel Thouzeau a choisi le français, l'anglais, l'espagnol et l'espéranto. L'UEA collabore activement à l'organisation de l'événement, et espère augmenter sa

notoriété en tant qu'ONG partenaire de l'Unesco en faisant participer de nombreuses chorales du monde entier, soit par des chants en espéranto, soit par des chants avec traduction en espéranto. Le programme de la journée comprendra également une table ronde, avec la participation de nombreux acteurs de la paix, la jeunesse et la population locale.

François LO JACOMO,  
représentant de l'UEA à l'Unesco  
francois@lojacomio.eu



# Les jeunes Indiens veulent apprendre l'espéranto

En lisant le compte-rendu du stage de printemps à Strasbourg, surprise : la présence de cinq jeunes Indiens et de Élise Haddad, leur ex-professeure de français en Inde, qui leur a aussi appris l'espéranto.

**Bonjour Élise, vous avez donc enseigné le français en Inde. Dans quel cadre ?**

L'ambassade de France coordonne chaque année l'affectation d'un certain nombre d'enseignants de français dans des établissements d'enseignement supérieur en Inde. J'ai postulé pour l'année 2017-2018, et j'ai été recrutée. Certains enseignants sont affectés dans des établissements où il n'existe pas de cursus de spécialistes en français, et leur rôle est de proposer un enseignement de langue pour des étudiants de niveau débutant à intermédiaire. Ce fut mon cas à l'IISER (Indian Institute for Science Education and Research), dans la ville de Pune, dans le Maharashtra.

**Et comment vous est venue l'idée d'enseigner aussi l'espéranto ?**

J'avais appris l'espéranto en France. Comme je ne pratiquais pas beaucoup, mon niveau restait modeste : bonne compréhension, mais capacités d'expression assez médiocres. Néanmoins, je gardais la conviction que l'espéranto est un outil important pour l'équité linguistique, et c'est dans cet esprit que j'essayais régulièrement d'en parler autour de moi.

Par exemple, dans le cadre du cours de français, nous organisons de petits jeux de rôle pour pratiquer les phrases apprises. Les étudiants ont donc été amenés à me demander, en français, quelles langues je parlais — c'est alors que j'ai mentionné l'espéranto. Cela a piqué leur intérêt, et ce sont eux qui sont venus me demander de commencer un club d'espéranto pour leur transmettre ce que je savais.

IISER Pune Esperanto club – April 2018.



J'ai mentionné l'espéranto. Cela a piqué leur intérêt, et ce sont eux qui sont venus me demander de commencer un club d'espéranto pour leur transmettre ce que je savais.

**Comment vos étudiants avaient-ils eu connaissance de l'espéranto ?**

Ils en avaient entendu parler auparavant, certains par l'école, d'autres en lisant des journaux. Mais cela restait très abstrait et lointain : ils n'avaient jamais connu personne qui parle la langue. Ils la considéraient comme un projet avant tout européen, donc étranger, pour eux. Ils étaient curieux d'une langue inventée de toute pièce, et de son caractère logique. Certains d'entre eux étaient aussi sensibles à la question de la justice linguistique.

**Et aviez-vous déjà enseigné l'espéranto en France ?**

En France, je n'aurais jamais osé enseigner l'espéranto. À Pune, c'était différent : je ne pouvais pas les renvoyer vers un autre enseignant, et s'ils voulaient apprendre, j'étais la seule à pouvoir les accompagner.

De plus, ma popularité en tant qu'enseignante a été un élément important du succès du club d'espéranto. Les étudiants

## Festival pour la paix

Le but : Réaliser en 2020, un **festival de chant choral dédié aux créations ou aux interprétations de chants choraux ou d'hymnes à la paix** produits par des groupes d'enfants, de jeunes, d'adultes ou des groupes intergénérationnels en provenance des cinq continents. Une dizaine de chorales ont exprimé leur intention de participer et nous espérons que d'autres chorales s'inscriront à cette manifestation.

Inscription au Festival pour la Paix à retourner avant fin janvier 2020. Pour les modalités voir page ci-contre et consulter :

<https://esperanto-france.org/documents/festivalo-por-la-paco-2020.pdf>



## En préparation : les cours d'espéranto de Duolingo en chinois et en français !

En ce qui concerne le français, nous faisons appel à des espérantophones de très bon niveau ayant le français comme langue maternelle. Il est nécessaire de disposer de plusieurs heures par semaine pour mener à bien ce travail. La connaissance de l'anglais pour communiquer avec les responsables du programme et la participation à des activités de Duolingo sont des atouts.

Le projet démarrera vraisemblablement fin 2019. Si vous souhaitez participer, veuillez contacter Axel Rousseau : [axel.rousseau@esperanto-france.org](mailto:axel.rousseau@esperanto-france.org) qui transmettra aux responsables.



venaient, car ils savaient que j'animais l'atelier, alors qu'ils ne seraient pas venus pour une séance d'autoapprentissage avec leurs camarades. Dans ce contexte, j'ai considéré qu'il valait la peine de m'improviser enseignante d'espéranto.

### **Vous avez donc appris l'espéranto presque en même temps que vos élèves. N'est-ce pas une situation difficile ?**

Je connaissais tout de même la langue, au sens où j'étais familière de la structure grammaticale et des règles... ce qui n'est pas bien difficile ! Je comprenais aussi sans problème les textes ou les chansons, ce qui me permettait de maîtriser facilement le matériel pédagogique que je leur proposais. Je ne me suis donc pas trouvée en difficulté pour expliquer les choses. Je n'ai pas le souvenir d'être restée muette face à une question — ou peut-être une fois dans le semestre, mais cela n'a pas été problématique.

En revanche, j'étais embêtée de ne pas pouvoir parler de manière fluide. J'aurais voulu leur proposer des cours d'espéranto en « immersion », c'est-à-dire par la méthode directe, en leur parlant espéranto la majorité du temps. Et ça, je ne pouvais pas le faire. Parler espéranto me demandait trop d'énergie, et j'étais trop lente pour pouvoir en même temps gérer un groupe, garder le dynamisme, les amuser, et tout ce que l'on cherche pour bien animer un cours de langue. Je me suis améliorée au fur et à mesure des mois, mais je ne suis jamais arrivée à parler deux heures entières de manière naturelle.

J'ai compensé en mobilisant autant que je pouvais les activités qui fonctionnent bien dans la didactique des langues. D'abord en m'appuyant sur une méthode qui me semblait bonne, et qui incluait des dialogues écrits + enregistrements oraux. En l'occurrence la *Zagreba Metodo* (*The Zagreb Method*), qui est pensée pour des anglophones — la langue d'enseignement et la seule langue commune à tous les étudiants de l'IISER est l'anglais — et qui a bien marché pour eux. Et puis j'y ai ajouté d'autres chansons, par exemple celle des *Bovinoj* pour

apprendre les chiffres, qui a fait un carton !

Pour la suite, pour améliorer leurs capacités à parler, j'ai créé des petits jeux en imprimant des cartes et en dessinant des plateaux ; ces jeux les

Le projet de voyage en Europe a été un moteur pour leur poursuite du club, et pour maintenir notre correspondance.

amusaient, et les obligeaient à utiliser des phrases en espéranto. Beaucoup étaient issus de ressources trouvées en ligne, parfois modifiées (ce site a été une ressource précieuse : <http://ludoj.neowordpress.fr/>) ; d'autres étaient des traductions de jeux que j'utilise dans mes cours de français.

### **Une fois que vous êtes rentrée en France, êtes-vous restée en relation avec vos étudiants ?**

Oui, pour plusieurs raisons. D'abord, je dois préciser que ce sont des étudiants extrêmement attachants : ils nous ont intégrés vite et intensément à la vie du campus, mon compagnon et moi-même, et nous avons créé des liens forts — rien à voir avec ce qui serait imaginable dans une université française, où souvent personne ne se connaît. Il y avait donc l'envie, de leur côté comme du mien, de garder le contact.

De plus, ceux qui étudiaient le français avec moi devaient continuer à faire des exercices pendant l'été, car je ne voulais pas qu'ils oublient ce qu'ils avaient appris en attendant l'arrivée du nouvel enseignant l'année suivante. Je leur ai aussi laissé mes coordonnées pour qu'ils puissent me joindre pour toute question, ou pour me rendre visite s'ils venaient à Paris. Quant aux étudiants du club d'espéranto, nous avons créé des liens encore plus forts. Ils ont continué à me donner des nouvelles.

### **Vos étudiants ont-ils poursuivi l'étude de l'espéranto ?**

Ils ont voulu poursuivre de deux manières : d'abord, ils ont essayé de transmettre ce qu'ils avaient appris à de nouveaux membres du club, en leur présentant de nouveau la *Zagreba Metodo*. Ils ont aussi essayé de rester motivés pour se réunir et tenter de s'améliorer par la conversation. Ils me racontent que cela a été difficile, et qu'ils n'ont pas toujours été très réguliers. Mais le fait est qu'un an et quelque plus tard, le club existe encore.

### **Et alors vous avez eu l'idée de les faire venir en France ?**

En réalité, nous avons pensé déjà en 2018, lorsque j'étais encore en Inde, à organiser leur voyage vers une rencontre internationale. J'avais plutôt regardé les rencontres en Asie, afin de limiter le coût. Et j'avais écrit à quelques associations internationales pour demander s'il serait envisageable de financer leur voyage. Nous avons eu quelques réponses positives sur le principe, mais rien ne s'est fait en 2018.

Au moment de mon départ, je leur ai remis tous ces contacts, et je les ai encouragés à poursuivre et à tenter l'aventure d'une rencontre internationale. C'est seulement ainsi qu'ils pourraient pratiquer et progresser vraiment. Je leur ai dit que je continuerais à soutenir ce projet. Je leur ai aussi fourni des ressources, comme le portail [eventoj.hu](http://eventoj.hu), répertoriant de très nombreuses rencontres d'espérantistes à travers le monde.

Ce sont eux, en réalité, qui ont choisi la rencontre de Strasbourg, et qui ont voulu venir jusqu'en France. Sur les cinq étudiants qui sont venus, deux avaient décroché des stages en France, respectivement à Paris et à Lyon. La rencontre de Strasbourg pouvait donc s'insérer dans un voyage plus large ; cela a sans doute motivé leur choix de destination. Mais trois sont venus jusqu'en



Europe seulement pour l'espéranto !

**Organiser ce voyage est une entreprise que beaucoup ont certainement jugé irréaliste... mais vous l'avez réalisée ! Par quels moyens ? Quelles ont été les étapes du projet ?**

Au début, j'ai été un peu secouée par leur idée. D'abord je ne voulais pas qu'ils traversent un continent entier simplement pour une rencontre de trois jours : cela me semblait absurde en termes écologiques aussi bien qu'économiques ! D'où l'idée de les faire venir pour au moins dix jours, et d'ajouter au week-end de rencontre un cours de langue un peu plus long.

Pour l'hébergement à Paris, je savais que je pouvais compter sur la solidarité et le réseau amical, mais c'est surtout pour le transport qu'il allait falloir sortir beaucoup d'argent. Et puis les délais étaient très courts ! Je leur avais pourtant dit qu'il était important de s'y prendre très à l'avance... mais ce n'était pas leur manière de faire !

Ils ont attendu d'être sûrs que certains d'entre eux avaient leurs stages confirmés en France pour me parler du projet. Difficile de trouver de l'argent en un délai si court ! D'autant que ce n'était pas un moment de ma vie où je disposais de

beaucoup de temps personnel ou d'énergie pour les accompagner dans ce projet, puisqu'après des années de travail, j'ai rendu ma thèse de doctorat en avril dernier — les derniers mois de rédaction sont une expérience intense, qui ne laisse pas beaucoup de disponibilité pour autre chose.

Effectivement, à cette étape, à deux mois du voyage espéré et sans piste raisonnable pour le faire advenir, il aurait été plus «raisonnable» de renoncer. Je crois qu'il y a plusieurs raisons pour lesquelles je me suis accrochée. D'abord, je savais que c'était un facteur crucial pour leur motivation et pour la poursuite du club d'espéranto à Pune. Mais il faut préciser aussi que j'avais déjà de l'expérience dans ce genre de projets internationaux.

Ma démarche s'ancre dans une conviction profonde : il est injuste que les personnes issues de pays moins favorisés ne puissent pas voyager du tout, tandis que nous, moins d'une personne sur dix sur Terre, issus de pays riches, voyageons souvent à l'excès.

Je trouve que pour des projets réfléchis, leur permettant de vraiment découvrir d'autres cultures et de faire des expériences qui enrichissent significativement leur chemin de vie, il est juste que ces jeunes puissent aussi voyager. J'avais déjà expérimenté d'autres projets permettant à des jeunes de pays du Sud de partir en volontariat, et notamment à des équipes de jeunes Togolais de partir au Mexique — en termes de visas et de financement, on parle là d'un projet très exigeant. Et je savais donc que j'avais déjà mené à bien une entreprise dix fois plus audacieuse que celle d'inviter en France des jeunes espérantistes indiens ! Cela me donnait la confiance et les savoir-faire nécessaires.

C'est ainsi que je me suis lancée, en parallèle, et en pleine conscience de la difficulté de la chose, dans la recherche de financements, l'organisation de leur éventuel hébergement en France, la quête de tous les meilleurs plans pour les faire venir

au moindre coût, la prise de contact avec les organisateurs de la rencontre à Strasbourg, les dispositions pour qu'ils puissent suivre un cours de langue à Paris, etc. le tout en respectant les contraintes de planning spécifiques des étudiants indiens.

**Avez-vous eu le soutien d'autres personnes pour l'organisation du voyage ?**

C'est moi qui ai assuré la coordination, mais j'ai pu m'appuyer sur de nombreux soutiens et des réponses positives de la part de personnes amies, mais aussi d'espérantistes motivés que j'ai rencontrés à cette occasion. Ainsi, lorsque j'ai lancé un appel pour trouver un enseignant bénévole prêt à assurer un cours d'espéranto pour les étudiants pendant leur séjour, Michèle Abada-Simon a répondu présent. Elle a été très disponible pour assurer une semaine de cours à Paris, et pour cette semaine, Espéranto-France a gracieusement prêté le local de la

Cerisaie.

L'équipe organisatrice de la rencontre à Strasbourg a également été enthousiaste et solide : ils nous ont accueillis chaleureusement, et ils m'ont encouragée à poursuivre; ils ont pu nous héberger dans leurs logements personnels, ce qui a permis de réduire les coûts, et ils nous ont même exonéré de tous les autres frais

associés à la rencontre ! L'association Espéranto - France-Est a de plus pris en charge une partie des frais de train entre Paris et Strasbourg. Ce sont toutes ces aides qui nous ont permis de réaliser le voyage.

Enfin, notre réseau amical a été important aussi : ce sont nos amis qui nous ont aidés à accueillir gracieusement nos hôtes indiens à Paris. Nous les avons répartis entre plusieurs amis,

Pour des projets réfléchis, leur permettant de vraiment découvrir d'autres cultures et de faire des expériences qui enrichissent significativement leur chemin de vie, il est juste que ces jeunes puissent aussi voyager.



devant la cathédrale de Strasbourg

qui ont tous accepté de les loger et nourrir. Ce sont aussi des amis qui ont pu se relayer pour accompagner la petite troupe, qui dans une visite, qui dans l'organisation d'un pique-nique ou la prise en charge d'une soirée. Et ce sont eux encore qui nous aident aujourd'hui à boucler le budget.

### J'imagine que vous avez eu des difficultés...

Ce qui a été très difficile, c'est de financer le billet d'avion des trois étudiantes qui venaient en Europe spécialement pour l'espéranto. J'ai contacté beaucoup d'associations internationales : certaines ne m'ont pas répondu, d'autres ont répondu par la négative. Il faut dire que les délais étaient très courts. C'est bien dommage, car je crois qu'au moins une organisation, l'Esperantic Studies Foundation, aurait pu contribuer. Ils avaient répondu positivement sur le principe en 2018, mais quand j'ai repris contact en 2019, il était trop tard pour déposer un dossier.

En réalité, le prix des billets d'avion a failli faire échouer le projet. Ce sont les trois étudiantes concernées qui ont trouvé des aller-retour à moins de 400 € par personne, avec Ukraine International Airline. J'ai été surprise, car je n'étais pas parvenue à les dénicher moi-même — et d'habitude, je ne suis pas mauvaise à ce jeu du trajet le moins cher ! J'ai été convaincue par leur motivation et leur habileté, et à ce moment-là, je me suis dit : « il se trouve que j'ai l'argent dans mes économies en ce moment ; tant pis, je prends le risque et je paye leur voyage moi-même, et on verra plus tard comment faire pour me rembourser, à tête reposée, quand j'aurai rendu ma thèse et que nous aurons le temps ! »

### Quelles ont été les réactions de vos étudiants ?

Ils ont été enthousiastes. Sur le moment, on aurait pensé que le père Noël était passé. Je crois que ni eux ni moi n'y avons cru avant que les billets ne soient achetés et leurs visas confirmés.

### Est-il encore possible de vous aider sur le plan matériel ?

Oui. Pour me rembourser, j'ai entrepris d'organiser, avec l'aide active de quelques amis, des **dîners de soutien à La Nouvelle Rôtisserie**. C'est un petit restaurant dans lequel chaque

soir, une association peut proposer à dîner, afin de collecter des fonds pour un projet. Lors de ces dates, nous faisons les courses, nous préparons à manger, nous faisons le service, nous versons une contribution pour le fonctionnement du lieu, et... les bénéficiaires nous permettent de financer un projet, en l'occurrence de rembourser les fameux billets d'avion dont j'ai avancé le coût. Nous avons organisé un premier repas en juin, et collecté 335 € — entre un quart et un tiers de la somme. Nous organiserons encore un ou deux repas cet automne. Ce qui est nécessaire, pour le succès d'un tel dîner, c'est que les gens viennent nombreux.

C'est seulement en mobilisant tout un réseau amical et en leur promettant une super soirée que l'événement peut fonctionner. Mais cela ne suffit pas.

Nous avons besoin que des espérantistes viennent grossir les rangs. En juin, d'ailleurs, trois espérantistes ont répondu à l'appel et sont venus dîner. Qu'ils en soient remerciés.

Pour nous aider, vous pouvez donc d'abord venir en nombre aux prochains dîners, en emmenant tous vos amis !

Vous pouvez également donner directement pour nous permettre de boucler la somme. J'ai mis en place une page de collecte ici pour ceux qui peuvent se permettre de faire un don direct :

<https://www.cotizup.com/esperantistes-indiens>

### Recommenceriez-vous un tel projet ? Quels conseils donneriez-vous si quelqu'un se proposait de réaliser un projet semblable ?

Je rêve de pouvoir proposer au club de Pune ce genre d'activités de manière régulière, chaque année par exemple, ou tous les deux ans. Pas forcément en France bien sûr, mais plutôt sur des destinations moins coûteuses, en Asie par exemple. Cela donnerait un dynamisme extraordinaire au club d'espéranto de Pune, si quelques-uns d'entre eux pouvaient régulièrement se rendre à une rencontre internationale d'espérantistes. Comme l'IISER, où ils étudient, est une institution de haut niveau, dont les étudiants sont amenés à devenir eux-mêmes enseignants dans les établissements d'enseignement supérieur indiens, cela pourrait participer à relancer la dynamique de l'espéranto en Inde.

Bien sûr, il faudrait s'y prendre plus en avance.

### Et quels contacts avez-vous avec les associations d'espéranto ? Suivez-vous des cours ?

J'ai pris la résolution en cette rentrée de consacrer régulièrement du temps à l'espéranto, afin de maîtriser mieux la langue, pouvoir m'exprimer et discuter facilement et sans frein. Évidemment, la vie de jeune chercheuse ne s'y prête pas, entre plusieurs contrats et candidatures, dans l'incertitude sur mon lieu de résidence à moyen terme.

Merci, Élise !

Contact : Élise HADDAD ([elisenaarjeshaddad@gmail.com](mailto:elisenaarjeshaddad@gmail.com))



Lors du stage de printemps à Strasbourg



# Université d'été d'Europe-Démocratie-Espéranto

## Bilan du scrutin 2019

**F**orcément décevant, puisque le nombre de voix pour notre liste a été presque divisé par deux par rapport à l'ensemble des voix obtenues en 2014 (19 000 voix contre 33 000 voix en 2014).

Mais cette désaffection a aussi touché les autres listes spécialisées dans l'Europe et les problèmes européens. Le Parti Pirate est passé de 39 000 voix à 30 000, le Parti fédéraliste de 18 000 à 12 000. Quelles peuvent en être les causes ? Peut-être un euro-scepticisme grandissant, qui fait que les mouvements spécialisés sur l'Europe perdent de l'intérêt pour les électeurs ? Peut-être la compétition entre Rassemblement national et LREM pour avoir la première place, et le désir de « vote utile » ?

Le budget total de la campagne a été de l'ordre de 80 000 euros, somme dont disposait **EDE-France** quelques mois avant les élections. Nous avons fait imprimer 6 millions de bulletins, à envoyer aux préfetures des départements métropolitains, plus les départements d'outre-mer les plus peuplés. Ceci correspondait à un peu plus de 10 % des électeurs inscrits, donc 20 % des votants. Nous avons demandé que les préfetures envoient les bulletins dans les mêmes proportions dans les différents bureaux de vote.

En général, les responsables des services électoraux ont bien fait leur travail, et les électeurs qui voulaient voter pour la liste « Espéranto - langue commune équitable pour l'Europe » ont pu le faire.

Il y a eu quand même des anomalies dans la répartition des bulletins, par exemple la Martinique a bien reçu les bulletins, alors que la Guadeloupe n'en a pas reçu, pour une raison inconnue. Le résultat a été une nette différence dans les votes exprimés pour notre liste : 186 voix en Martinique, mais 4 voix seulement en Guadeloupe. Ceci montre que l'impression de bulletins par les électeurs eux-mêmes n'est pas suffisante, d'autant plus que les présidents de bureaux de vote ont toute liberté pour déclarer nuls des bulletins qui ne sont pas conformes. Heureusement, le ministère de l'Intérieur avait envoyé des directives aux préfetures, qui devaient les transmettre aux mairies, pour demander de la tolérance sur ce sujet.

Nous pouvons remercier tous les volontaires, souvent non-membres de EDE, qui ont accepté d'être nos correspondants départementaux, et qui ont parfois permis de régler des problèmes de répartition des bulletins.

Dans 9 départements, choisis arbitrairement, tous les électeurs ont reçu une circulaire « profession de foi » : Aude, Dordogne, Indre, Lot-et-Garonne, Manche, Oise, Savoie, Somme et Tarn-et-Garonne. En moyenne, la proportion de votes pour notre liste a été 2,5 fois plus grande dans ces départements par rapport à la moyenne nationale. Ces circulaires ont donc eu un effet très positif. Il faudrait pouvoir en envoyer à tous les électeurs pour le scrutin de 2024, mais le budget à y consacrer sera beaucoup



quelques membres d'EDE devant l'Assemblée nationale

plus élevé. Ce plus grand nombre de votes en faveur de notre liste se traduira-t-il ensuite par une vitalité accrue en faveur de l'espéranto dans les départements concernés ?

Nous avons aussi fait imprimer 4000 affiches, qui ont été collées sur les panneaux électoraux par des volontaires, avec les dessins de Robin Guinin. Nous ne sommes pas capables de dire si ces affiches ont déclenché des votes en notre faveur. L'opinion générale est que ces affiches étaient les plus belles de toutes, mais la beauté ne suffit pas à déclencher le vote.

Pour la campagne radiotélévisée officielle, Vincent Jacques avait réalisé un petit film. Comme le temps de passage des films à la télévision dépendait fortement du nombre de parlementaires qui soutenaient la liste, et que notre liste n'avait aucun soutien, nous n'avons eu droit qu'à deux petits passages de 1,5 minute. Diverses radios ou télés régionales ont interviewé des candidats de notre liste, ainsi que des journaux régionaux. Malheureusement, comme nous ne faisons pas partie des « grandes listes », soutenues par des « grands partis », et ayant des chances importantes d'avoir des élus, les grands médias nationaux n'ont pas ou peu parlé de nous. L'impact de ces médias n'est pas mesurable.

Les relations avec les autres partis et listes candidates avant le scrutin ont été décevantes. Nous avons proposé à la totalité des listes de faire des animations en commun : un débat entre plusieurs opinions est plus intéressant qu'un monologue d'un mee-

ting classique. Compréhensible que les « grandes listes » aient méprisé la proposition, mais fort regrettable que les « petites listes », qui ont obtenu un score du même ordre que le nôtre, aient refusé de participer.

Depuis longtemps, **Europe-Démocratie-Espéranto** est favorable à une harmonisation des modes de scrutin dans les différents pays européens, et en particulier à l'adoption d'un bulletin unique avec des cases à cocher, sur le modèle de ce qui est fait en Allemagne (et ailleurs). Un tel système serait plus écologique (moins de papier à gaspiller pour des bulletins inutilisés), plus égalitaire (toutes les listes acceptées pour le scrutin seraient à égalité sur le bulletin unique), moins coûteux pour la collectivité (il n'y aurait plus à rembourser tous les bulletins imprimés des listes ayant dépassé 3 %), et serait la condition nécessaire pour que des listes transnationales puissent exister.

Il semble que d'autres partis soient du même avis, et que l'administration française commence à ne pas y être opposée. Nous espérons que dans les quatre années qui viennent, cette idée progressera, et qu'en 2024 il n'y aura plus qu'un seul bulletin.

## Projets d'action pour les années à venir

**Europe-Démocratie-Espéranto** est un mouvement politique, créé initialement à l'occasion des élections européennes de 2004; il va continuer à être un mouvement politique.

Mais beaucoup de gens sont déçus des groupes, mouvements et partis politiques, et sont effarouchés lorsqu'ils voient qu'un groupement se définit comme « politique ».

C'est pourquoi certains membres d'Europe-Démocratie-Espéranto ont décidé de créer une structure non politique, de type « mouvement citoyen », nommée **Espéranto Pour l'Europe** (voir <https://www.esperanto-europe.org/>), dont le responsable est Vincent Jacques.

Par ailleurs, les Européens se connaissent très mal les uns les autres. Il existe déjà une multitude de « laboratoires d'idées » traitant de l'Europe, mais leurs activités ne traitent que rarement de la diversité entre les pays européens. Pour que les Européens se comprennent mieux, il est important qu'ils connaissent leurs différences, et en particulier leurs différences d'opinions. Certains membres d'Europe-Démocratie-Espéranto ont décidé de créer un « laboratoire d'idées », **Ensemble en Europe**, qui insistera sur la diversité des opinions et des coutumes qui sont parfois très différentes d'un pays à l'autre et qui peuvent provoquer agacement et incompréhension chez les habitants des autres pays (voir <https://www.ensembleeneurope.eu/>), dont le responsable est Pierre Dieumegard.

Enfin une structure commerciale, « **esperantobutiko** », pourrait être mise en place, pour vendre par internet des objets ayant trait à l'espéranto (responsable : Vincent Jacques).

Les dessins de Robin Guinin utilisés pour notre campagne sont librement utilisables en particulier pour illustrer des journaux, des tracts ou des affiches.

Voir <http://europe2019.org/aktiv/>, et en particulier <http://europe2019.org/aktiv/index.php?perma=dessinslogos>, et <http://e-d-e.fr/Documents-pour-2019-dessins-et-hymne-europeen>



participants à l'université d'été d'EDE

### La rondo familia funebras

Estimata Margaret,

Mi scias ke neniu povas konsoli filinon kiu perdis sian patron, kaj mi ne provos. Mi petas vian permeson, kaj tiun de Hanna, stari apud vi en via funebro, tiu de via familio, unika inter niaj familioj sed energie rifuzinta esti privilegia, energie staradinta apud ni ĉiuj. En la libro Zamenhof-strato via patro, konversacie kun Roman Dobrzyński, rakontas pri itinero tragedia kaj triumfa el kiu kreskis lia triageracia forteco, lia stabila kapablo orienti nin.

Ekzistis rava kontrapunkteco en lia ĉeesto. LZZ estis por ni solida, pro tio ke li inventis la prembetonon kaj konstruis tiom da elstaraj strukturoj en la tuta mondo. Sed lia repertuaro ekpilis lin per la mala virto – per la flueco. Via patro kapablis flue roli la plej diversajn rolojn, kaj li en mesaĝo al la havana Universala Kongreso en 2010 (kiun li ne trafis ĉeesti) priskribis la Esperantan mondon *kiel teatron en kiu ni ĉiuj estas aktoroj*. Mi parolas ne nur pri simbolismo kaj vortoj, sed pri la kontrapunkteco ene de lia vivado en niaj kongresoj. LZZ estis efika sur la podioj kaj vive kunesta en la eksterformalaj kafumoj, ĉiam tute senpere konektita al ĉiuj kaj al ĉio. Tiu konektiteco elvokis samtempe la fidindan solidecon kaj la senpezan fluecon. Mi neniam renkontis iun alian kun tiu repertuaro, Margaret. Li frapis min, mi ĉiam admiris lin, sendepende de lia specifa rolo en la Esperanto-komunumo, kaj li mankos al mi persone. Nenio estos la sama sen li.

Bonvolu akcepti mian kondolencan manpremon, de mi persone, de la Esperanto-komunumo en Barato, de la Akademio de Esperanto, de la rondoj por kiuj mi rajtas paroli aŭ senrajte parolos, mi ja ne scias al kiuj do li ne mankos, Margaret.

Elkore,  
Probal Dasgupta

En la jaroj 1975-80, mia rolo ĉe la landa asocio Unuiĝo Franca por Esperanto estis estraranino kaj kelkajn jarojn poste ĝenerala sekretario. Mi lernis Esperanton en la jaro 1972.

Kadre de kunsido, mi ricevis la taskon kontakti la nepon de Zamenhof, L.C. Zaleski-Zamenhof cele inviti lin al Esperanto-aranĝo en Parizo.

Kia emocio tion fari! Imagu la penson de juna esperantisto... Mi je la komenco de mia esperantista vivo forte admiris la kreinton de Esperanto, do imagu, kontakti la nepon de tiu homo...

Kvankam la unuajn kontaktojn realigis la prezidanto de la asocio, mia koro tamen forte sonis. Tiom da varmeco en lia voĉo, tiom da afableco, da ĝentileco. Altranga homo tiel simpla, tiel spontanea. Mi plurfoje kontaktis lin ĉu por nacia evento, ĉu por internacia evento. Restos belaj memoraĵoj en mia kapo... Ripozu pace kara amiko, mi neniam forgesos vin!

Raymonde Coquisart



tri generacioj zamenhofaj

La unua informo el la mondo kiu atingis min hodiaŭ, la 10an de oktobro 2019, estas tiu de la hieraŭa forpaso de la “Nepo” Ludoviko Kristoforo Zaleski-Zamenhof. Tiu informo kortuŝas min. Malĝojo. Tiel estas.

La Nepo ĉiam fidelis al la verko kaj la penso de sia Avo kaj ĉiam restis ame disponebla por la Esperanto-komunumo. Mi reprenis en miajn manojn la interparolan libron de Roman Dobrzyński, *La Zamenhof-Strato*, kiu estas iamaniere la spirita testamento de Ludoviko Kristoforo Zaleski-Zamenhof.

Vidu ekzemple kelkajn el liaj paroloj:

Mi kredas, ke sur la “pontoj de l’ espero” estos pli da libera spaco por filozofoj ol en nia epoko, dominata de teknikistoj kaj ekonomiistoj.

Mi kredas je la ebleco difini klare la principojn reguligantajn la homan konduton. Cetere la “pontoj de l’ espero” permesos eniri la mondon, en kiu edukado certigos ekzaktan komprenon de nocioj kiel ekzemple libereco. (p. 226)

Mia Avo emfazis tre forte la interkomprenigan valoron de sia verko, ne interesis lin lingvo kiel “kodo por komercistoj”, sed kiel instrumento de la homa interkompreniĝo en la spirito de frateco. (p. 240)

Doktoro Esperanto emfazis, ke la espero postulas ne nur aktivecon, sed ankaŭ kuraĝon, obstinon, paciencon kaj eĉ kredon. (p.263)

Ne deprimu nin malfacilaĵoj antaŭvideblaj kaj virtualaj, nek timigu malproksimeco de la celo. Sufiĉas, ke la celo estas reala kaj realigenda. Al ĝi ni orientu nian esperon. (p.263)

Kondolencojn al la familio. Afablajn kaj fratecajn sentojn al la tuta komunumo.

Bernard Behra

# Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof

C'est avec émotion que nous avons appris le décès de Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof à Antony le 9 octobre 2019, dans sa 95<sup>e</sup> année. Né le 23 janvier 1925 à Varsovie, Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof était le petit-fils du Docteur Louis Lazare Zamenhof, initiateur de l'espéranto.

Il eut une enfance heureuse. Son père, Adam Zamenhof, était médecin-chef du service d'ophtalmologie de l'hôpital juif de Varsovie et en est devenu directeur en 1939. Des parents attentifs, soucieux de l'éducation du jeune Ludwik Krzysztof. Ce fut «un petit prince» (ou un petit roi?) pour les espérantistes de l'époque. Les interventions du petit-fils de L.L. Zamenhof lors des congrès mondiaux (de 1934 à 1937) ne passèrent pas inaperçues.

Lui et sa mère Wanda échappèrent presque par miracle à la déportation dans les lieux de mort nazis. Adam Zamenhof (1888-1940) a été tué par les nazis dans une exécution de masse de l'intelligentsia polonaise à Palmiry en 1940. Ses deux tantes Lidia et Zofia sont mortes dans le camp d'extermination de Treblinka. Jeune adolescent enfermé dans le ghetto de Varsovie, il réussit à passer dans la zone polonaise occupée, où il vécut caché sous un faux nom, qu'il a conservé ensuite en mémoire de cette époque. Zaleski avait sauvé Zamenhof. Il y a eu des épisodes rocambolesques. Une vérification anatomique intime lui permit d'être reconnu comme non-juif et lui sauva la vie. En se faisant passer pour un cadavre, il put rester dans le monde des vivants. Et échanger sa vie contre 50 bouteilles de vodka n'est certes pas un parcours ordinaire...

Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof n'a pas repris la tradition familiale, il n'a pas entrepris d'études dans le domaine de la médecine, mais s'est tourné vers celui de la construction. Dans une ville détruite par la guerre, il étudia à l'école polytechnique de Varsovie et obtint le diplôme d'ingénieur en construction. Docteur en technologie du béton armé, il s'installa à Paris en 1959. Il continua sa carrière en France et dans d'autres pays, en concevant entre autres des plates-formes artificielles sur terre et sur mer. Sa profession l'a amené à s'investir dans des constructions innovantes dans le monde entier. En France, il a travaillé entre autres à l'élaboration de la Croix de Lorraine du Mémorial Charles de Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises.

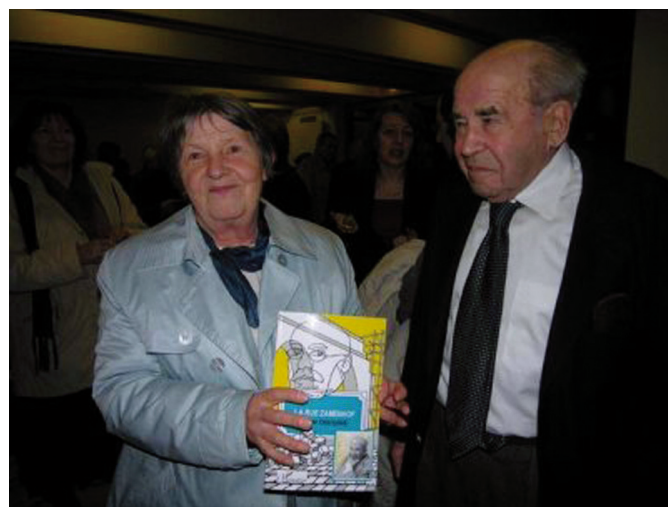
Il a aussi enseigné à l'école supérieure d'architecture de Paris et à l'école polytechnique de Milan. Il publia de nombreux articles et livres sur ces sujets. Après sa retraite en 1993, il resta consultant et participa à de nombreux congrès et conférences. Une pause de vingt ans, et Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof réapparaît dans le mouvement espérantiste. Pour le centenaire de la langue célébré au 72<sup>e</sup> Mondial d'espéranto en 1987 à Varsovie, berceau de la langue, le directeur général de l'UEA



L.-C. Zaleski-Zamenhof, à Bona Espero  
(photo : Roman Dobrzyński)

Simo Milojević a réussi à retrouver dans divers pays sept membres de la famille Zamenhof, entre autres Louis Christophe Zaleski-Zamenhof et sa femme Juliette, qui furent invités comme membres d'honneur du congrès. En tant que petit-fils du créateur de l'espéranto, varsovien et concepteur mondialement reconnu de plates-formes artificielles sur les mers et océans, Louis Christophe Zaleski-Zamenhof attira sans peine l'attention des journalistes et des espérantistes.

Et précisément il attira l'attention du journaliste polonais espérantophone Roman Dobrzyński. Si nous sommes si bien documentés sur la vie de L.-C. Zaleski Zamenhof, c'est grâce au travail de ce journaliste qui s'est efforcé de recueillir au cours de nombreux entretiens échelonnés sur plus d'une dizaine d'années le récit de toute une vie. Il en a tiré un livre-interview d'abord rédigé en polonais (*Ulica Zamenhofs*, 2003) puis en espéranto (*La Zamenhof-Strato*; 1<sup>re</sup> édition en 2003 – 2<sup>e</sup> édition en 2005). Et nous pouvons ainsi faire connaissance avec différents épisodes de sa vie depuis son enfance, comme petit-fils de Ludwik Lejzer



L.-C. Zaleski-Zamenhof et Ginette Martin, à l'occasion de la publication du livre *La rue Zamenhof*, traduit en français par Ginette Martin  
(photo : Claire Philippe)



L.-C. Zaleski-Zamenhof et Yu Tao  
source : <http://esperanto.cri.cn/641/2011/04/28/1s123633.htm>

Zamenhof, les années terribles de la guerre de 1939 à 1945, ses études en Pologne, jusqu'à ses années professionnelles. Ce livre-interview a été traduit en de nombreuses langues : lituanien, tchèque, japonais, portugais, croate, slovaque, slovène, estonien, hongrois, français (*La Rue Zamenhof*, 2008), italien, coréen, allemand, espagnol. Il va paraître prochainement en chinois. La traduction française a été coordonnée par Ginette Martin.

On y découvre une personnalité très intéressante, et assez différente de celle de son grand-père.

Le journaliste : « Je lui ai demandé ce qu'il considérait comme le plus grand succès dans sa vie, et il répondit non sans humour : "que je sois à la fois grand-père et petit-fils : le grand-père dans ma propre famille et le petit-fils dans la grande famille espérantiste !" Cette réplique nous l'avons entendue plusieurs fois lors des congrès mondiaux où L.-C. Zaleski-Zamenhof a pris la parole lors de l'inauguration solennelle. Après 1987 il a régulièrement honoré les congrès mondiaux de sa présence réelle ou virtuelle, en prononçant des salutations sur le podium ou en envoyant un message pour les congressistes.

Un moment touchant, quand lors du 100<sup>e</sup> Mondial à Lille, à 90 ans, il a transmis la mission à ses filles Hanna Zamenhof-Zaruski et Margaret Zaleski-Zamenhof. C'était sa dernière apparition lors de congrès mondiaux, mais il est encore venu à l'UNESCO en 2017 pour la clôture de l'Année Zamenhof.

Białystok, souvenir privilégié ! Dans *Śladami Dziadka* (Sur les traces du grand-père), film réalisé pour la télévision polonaise, L.-C. Zaleski-Zamenhof rencontre différents espérantistes et présente plusieurs lieux liés à l'histoire de son grand-père, hélas souvent en ruines. Białystok tient un rôle particulier dans ces souvenirs. L.-C. Zaleski-Zamenhof y a accepté en 2000 un diplôme symbolique : son grand-père a gagné le premier prix lors du plébiscite « le citoyen de Białystok du XX<sup>e</sup> siècle ». En 2007 il a été promu citoyen d'honneur de la ville de Białystok, en même temps que 14 autres personnes, entre autres Józef Piłsudski et



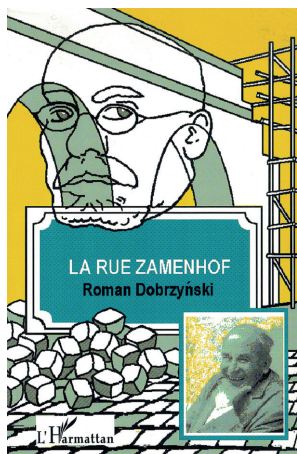
L.-C. Zaleski-Zamenhof et Marjorie Boulton au congrès de Göteborg, en 2003  
(photo : Ziko - Own work, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=4577121>)



Louis-Christophe Zaleski-Zamenhof et le maire suppléant de Białystok lors du Congrès mondial de l'espéranto de 2008  
(photo : Ziko - Own work, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=4449060>)

Lech Wałęsa. Il est venu plusieurs fois à Białystok en tant que membre de la Fondation Zamenhof, qui gère la construction du Centre Culturel Zamenhof.

Claude Nourmont



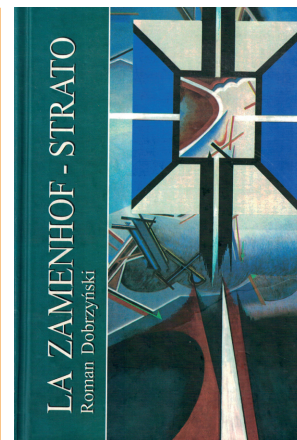
## La rue Zamenhof

Louis Christophe Zaleski-Zamenhof, petit-fils du créateur de l'espéranto, dialogue avec le journaliste polonais Roman Dobrzyński. Il raconte sa vie peu banale pendant l'Occupation, à travers le ghetto de Varsovie et la Résistance.

Le voici maintenant ingénieur de génie civil et maritime, d'abord en Pologne, ensuite en France où il devient spécialiste d'ouvrages en béton précontraint et concepteur de projets tels que plates-formes pétrolières en mer profonde, complexes sportifs, édifices audacieux variés, entre autres le mémorial du général de Gaulle qui domine le village de Colombey-les-deux-Églises. Il enseigne également la théorie des structures et les techniques de construction des ouvrages en mer dans divers établissements universitaires du monde.

Le dialogue se poursuit et raconte les divers événements qui ont marqué la naissance et les tribulations de la langue espéranto, la philosophie qui s'y rattache, des réflexions sur le monde actuel et sur ses perspectives d'évolution.

Un livre passionnant qui a déjà connu de nombreuses traductions.



## Le Petit Prince

(extrait de *La rue Zamenhof*, p. 16-18)

### Alliez-vous à l'étranger pour participer aux Congrès Mondiaux d'espéranto ?

En fait, les congrès étaient le but essentiel de mes tout premiers voyages. Pour y aller, j'avais même consenti à apprendre l'espéranto.

### Ce n'était pas parce que votre grand-père l'avait créé ?

Qu'est-ce que cela aurait pu signifier pour le gosse que j'étais ? D'ailleurs, mon grand-père était décédé huit ans avant ma naissance. C'était seulement les timbres-poste qui me liaient à lui. Mes parents, eux, parlaient l'espéranto, mais ils ne m'ont jamais obligé à l'apprendre. Cependant, en 1934, ils m'ont promis de m'emmener au Congrès Mondial à Stockholm, à condition que je parle la langue internationale. Leurs arguments étaient ceux-ci : « Pourquoi aller à un congrès d'espéranto, si on ne connaît par cette langue ? ». J'avais alors neuf ans et mon propre sens de l'honneur. En raison de ma méconnaissance de l'espéranto, j'avais perdu la face, un an auparavant, au cours d'un congrès national. On m'avait confié la mission de déposer des fleurs sur la tombe de mon grand-père, et de dire quelques phrases apprises par cœur pour l'occasion. J'ai trébuché sur le début de mon texte en disant : « À mon petit-fils bien aimé... » Après avoir remarqué la bêtise, je me suis tu, tout honteux. Un tonnerre d'applaudissements m'a permis de me ressaisir et de recommencer : « À mon grand-père bien aimé... ».

### Comment avez-vous appris finalement appris l'espéranto ?

Grâce à ma tante Lidia, l'espérantiste la plus passionnée de toute la famille. Ma tante était une femme charmante, pleine d'amour et de bonté. Sa présence était un plaisir. C'est peut-être à cause de cela que j'ai maîtrisé rapidement l'espéranto.

## La Eta Princo

(el *La Zamenhof-strato*, p. 15-16)

### Ĉu vi vojaĝis eksterlanden por partopreni Universalajn Kongresojn de Esperanto?

Fakte la kongresoj estis la ĉefcelo de miaj plej fruaj vojaĝoj. Por vojaĝi mi eĉ konsentis lerni Esperanton.

### Ne pro tio, ke via avo kreis ĝin?

Kian signifon povus havi tiu fakto por kelkvara knabo? Cetere, mia Avo mortis ok jarojn antaŭ mia naskiĝo. Estis nur la poŝtmarkoj, kiuj ligis min kun li. Miaj gepatroj, kiuj bone parolis Esperanton, neniam devigis min al ĝia lernado. Tamen en la jaro 1934 ili promesis kunpreni min al la UK en Stokholmo sub la kondiĉo, ke mi parolu la internacian lingvon. Ili argumentis: "Kiucele vojaĝi al la Esperanto-kongreso, se oni ne konas Esperanton?" Mi estis tiam naŭjara kaj havis propran honorsenton. Pro la nescio de Esperanto mi kompromitiĝis unu jaron pli frue dum la enlanda kongreso. Oni komisiis al mi meti florojn sur la tombon de mia Avo kaj diri kelkajn porokazajn frazojn ellernitajn parkere. Mi stumblis ĉe la komenco, dirante: "Al mia plej amata nepo..."

Rimarkinte la fuŝon, mi silentiĝis honte. Tondraj aplaŭdoj permesis al mi koncentriĝi kaj komenci denove: "Al mia plej amata Avo..."

### Kiel finfine vi ellernis Esperanton?

Dank' al onklino Lidia, la plej fervora esperantistino en la familio. La onklino estis ĉarma virino kun animo plena de amo kaj bono. Ŝia ĉeesto alportis plezuron. Eble pro tio mi rapide ekregis Esperanton.

## **Vous avez donc pu participer activement au Congrès Mondial de Stockholm ?**

Oui, il me semblait que j'étais le participant le plus important du Congrès, le vrai « Petit Prince ». Je m'étais déjà bien mis dans sa peau sur le pont du Warszawa, le bateau sur lequel voyageaient les congressistes polonais. La chronique du voyage a abondé en informations sur le « petit-fils ». Je me souviens d'une note sensationnelle, selon laquelle, à proximité du bateau, était apparue une baleine, que j'avais aussitôt pêchée avec mon « Kodak ». Cependant, après une étude attentive de la prise, notait le chroniqueur, à l'évidence la baleine n'était qu'un... petit hareng.

## **Avez-vous également joué le rôle du « Petit Prince » pendant les Congrès suivants ?**

Oui, avec toujours plus de confiance en moi. J'étais l'attraction du Congrès, un sujet de photo séduisant. Souvent, les photographes se servaient de moi comme prétexte pour photographier mes parents qui formaient un couple attrayant. Cependant, les congrès n'étaient pas le seul but de nos voyages. Nous faisons aussi des visites d'amis et du tourisme. À l'occasion du Congrès de Rome, en 1935, nous avons également visité Venise, Florence et Naples. Par bateau nous sommes allés à Malte, en Sicile et à Tripoli.

Avec fierté, je regardais dans *La Praktiko* (un mensuel espérantiste) la photo avec l'indication suivante : « Louis Zamenhof, âgé de dix ans, petit-fils de l'auteur de l'espéranto, se promène à dos de chameau au cours d'une excursion en Afrique du Nord ». [...]

## **Après Rome, où le Congrès a-t-il eu lieu ?**

À Vienne. Là, le rôle de petit-fils m'a laissé une impression émouvante. Pendant la cérémonie de clôture du Congrès, on confia au vieux sage de la communauté espérantiste polonaise, le Professeur Odo Bujwid, et à moi, âgé de onze ans, le drapeau historique de Boulogne-sur-Mer, avec la tâche honorifique de le porter à Varsovie pour le Jubilé d'Or de l'espéranto. Pendant ce Congrès Mondial qui eut lieu en 1937 dans la capitale de la Pologne, j'ai profité encore davantage de mes privilèges de « Petit Prince ».

Personne ne pouvait prévoir que je jouais ce rôle pour la dernière fois. Aujourd'hui, ce jubilé d'Or me paraît tout à fait modeste. Modeste, en comparaison avec le Congrès grandiose de Varsovie, qui eut lieu pour le centenaire de l'espéranto, cinquante années plus tard. Le Congrès du Jubilé fut un événement sans ampleur. Comme j'avais douze ans, je n'en avais pas conscience, ni ne cherchais à savoir pourquoi. Aujourd'hui, je sais que, dans ce lieu qui était son berceau, l'espéranto n'était plus entouré à ce moment-là d'une ambiance très chaleureuse. Bien que l'Honorable Protecteur du Congrès fût Ignacy Mościcki, le Président de la République, bien que, dans la salle des débats, apparût le Général Tadeusz Kasprzycki, ministre des armées et espérantiste éminent, des médias chauvins attaquèrent le gouvernement, lui reprochant d'avoir autorisé l'organisation du Congrès. La propagande brune de l'Allemagne nazie envahissait déjà la Pologne. Pendant le Congrès du Jubilé d'Or, l'absence des espérantistes d'Allemagne et d'Union Soviétique sautait aux yeux.

traduit par Ginette Martin

## **Vi povis, do, aktive partopreni la Universalan Kongreson en Stokholmo?**

Jes, ŝajnis al mi, ke mi estis la plej grava partoprenanto de la kongreso, la vera "Eta Princo". En tiun rolon mi enkorpiĝis jam sur la ferdeko de la ŝipo Warszawa, per kiu vojaĝis polaj kongresanoj. La vojaĝkroniko abundis je informoj pri "la nepo". Mi memoras sensacian noton, ke en la proksimeco de la ŝipo aperis baleno, kiun mi lerte kaptis per mia "Kodako". Tamen post la atenta esploro de la foto – notis la kronikisto – la baleno evidentiĝis... sproto.

## **Ĉu ankaŭ dum la sekvaj kongresoj vi rolis kiel "Eta Princo"?**

Jes, ĉiam pli memfide. Mi estis kongresa atrakciaĵo, alloga fotoobjekto. Ofte la fotistoj uzis min, kiel pretekston por foti miajn gepatrojn, kiuj estis bela kaj eleganta paro. Tamen la kongresoj ne estis sola celo de la vojaĝoj. Ni ankaŭ multe vizitadis.

Okaze de la kongreso en Romo, en la jaro 1935 ni vizitis Venecion, Florencon, Napolon. Per ŝipo ni iris al Malto, Sicilio kaj Tripolo. Mi rigardis orgojle en *La Praktiko* la foton kun jena subskribo: "La dekjara Ludoviko Zamenhof, nepo de la aŭtoro de Esperanto, rajdas sur kamelo dum ekskurso al Nord-Afriko". [...]

## **Post Romo la kongreso okazis?**

En Vieno. Tie la rolo de la nepo liveris al mi kortuŝan impreson. Dum la fermo de la kongreso oni transdonis al la maljuna nestoro de la pola esperantistaro, profesoro Odo Bujwid, kaj al mi, dekunujara knabo, la historian flagon el Boulogne-sur-Mer kun la honora tasko porti ĝin al Varsovio por la ora jubileo de Esperanto. Dum la Universal Kongreso okazinta la jaron 1937 en la ĉefurbo de la Pollando mi ĝuis des pli la privilegiojn de la "Eta Princo". Neniu povis antaŭvidi, ke mi ludis tiun rolon lastfoje.

Hodiaŭ tiu ora jubileo ŝajnas al mi tute modesta. Modesta, kompare kun la grandioza kongreso en Varsovio okaze de la centjariĝo de Esperanto. La ora kongreso estis iom fermita aranĝo. Kiel dekdujaraĝa knabo mi ne konsciis pri tiu fakto, nek pensis pri ĝiaj kaŭzoj.

Nun mi scias, ke en sia lulilo Esperanto tiam ne ĝuis bonan etoson. Kvankam la honora protektanto de la kongreso estis Ignacy Mościcki, la Prezidento de la Respubliko, kvankam en la debatsalono aperis generalo Tadeusz Kasprzycki, la ministro de armeoj kaj eminenta esperantisto; la naciisma parto de la gazetaro atakis la registaron pro la permeso organizi la kongreson. Al Pollando fluis jam la bruna propagando el la nazia Germanio. Dum la orjubilea kongreso okulfrape mankis samideanoj el Germanio kaj Sovetunio.



<https://fr.iyil2019.org/ressources/iyl2019-infographies/>

## 2019: Internacia Jaro de indiĝenaj lingvoj

Indiĝenaj popoloj parolas la plimulton de la 7000 lingvoj de la mondo, sed kelkajn el ili parolas nur eteta grupo. Minaco estas, ke iuj el ili baldaŭ malaperos. Pro kio tiu fenomeno gravas?

Ĉar lingvo ne estas nur lingvo: ĝi konstruas nian kulturen identecon. La lingvoj estas pli ol komunikrimedoj, ili estas vivmanieroj, kaj periloj de tradiciaj scioj.

Ĉu modernaj teknikoj helpas al la indiĝenoj konservi kaj transdoni al la postaj generacioj siajn vastajn sciojn, ligitaj al ilia teritorio?

Anstataŭ koloniismo, interŝanĝo de scioj? Anstataŭ minaco de malapero, konsciiĝo de la nunaj ne-indiĝenaj teranoj, ke ili riĉiĝas kulture aŭskultante la voĉojn de indiĝenoj?

Oficiala retejo: <https://fr.iyil2019.org/>

### La nepala lingvo malaperas en Nepalo...

Kelkaj notoj kadre de la *Internacia Jaro de Indiĝenaj Lingvoj*

“Ĉiam pli granda nombro de nepalaj ŝtataj lernejoj instruas per la angla lingvo por eviti la transiron de lernantoj al privataj lernejoj, kaj tio minacas rekte la nepalan lingvon.” Tiel esprimas sin la nepala ĵurnalisto Prakash Khadka.

“Multaj gepatroj en Nepalo konsideras edukon en la angla lingvo kiel bileton al pli bona vivo por siaj infanoj. La plej lasta tendenco povus esprimiĝi: se vi parolas la anglan, vi povos konkeri la mondon! Dume la unuaj vortoj, kiujn la infanetoj aŭdas en la bebvartejoj estas kanzonoj en la angla, kaj tio fierigas la gepatrojn. La lernejoj, kie oni instruas nur en la angla, kreskas kiel fungoj tra la tuta lando, eĉ en foraj valoj. Tamen problemo aperas, ke mankas kvalifikitaj geinstruistoj. Pluraj kursoj en la Universitato Tribhuwan, la granda universitato de

Katmanduo, okazas en la angla.

Khadka plu klarigas: “Laŭ la censo de 2011, Nepalo havas 125 kastojn kaj etnojn kaj Nepali Khash Bhasha, tio estas la nepala lingvo, subpremas multajn lokajn idiomojn per longa procezo nomata “hinduigo”, kies frapfrazo estas *Unu religio, unu lingvo, unu kulturo*. Dum tempo pasas, montriĝas pli kaj pli invado de la angla. Multaj kompanioj kaj ŝtataj oficejoj laboras nun komplete en la angla. Tie malmultaj oficistoj havas la nepalan skribon *Devanagari* (देवनागरी) en sia komputilo kaj kapablas tajpi per ĝi.

Por protekti nian gepatran lingvon, la registaro devas raciigi la nepalan edukadon metante limojn al troa angle orientata



instruado. La kerna demando estas, ĉu tio ĉi konsistigus malobservon de la rajto de homoj je elektado.” La tuta teksto de Prakash Khadka, en la angla, troviĝas tie:

<https://www.ucanews.com/news/nepals-english-craze-puts-sword-to-mother-tongues/84934>

En mia artikolo mi nomis la nepalan lingvon “duaranga”, ĉar ne larĝe disvastigita kiel la hispana, la franca, la portugala, k.a. Alia duaranga aŭ indiĝena lingvo estas la butana lingvo, kies nomo estas *dzongkha* (ཇོངཀ་མགས་སྐད་). Kadre de la tutlanda klopodo mezuri la feliĉon de la loĝantoj, la infanetoj parkerigas frazojn pri sia bonfarto en la angla. Kiel en Nepalo aperas la problemo en Butano, ke la infanoj ne plu povas komuniki kun siaj geavoj. El tiuj du ekzemploj ni komprenas, ke la minacataj indiĝenaj lingvoj ne nepre estas lokaj idiomoj, sed oficialaj lingvoj de ne tre grandaj landoj.

Pro siaj komercaj ligoj kun Tanzanio, Kenjo kaj Ugando, la eta lando Ruando enkondukis novan oficialan lingvon la anglan apud la franca kaj la svahila. La loka lingvo estas kinyaruanda. La instruado iom post iom glitas al la angla. La infanoj certe povas paroli pri bazaj aferoj kun siaj geavoj, sed la kulturaj scioj akiritaj en la lernejo ne plu kongruas: ĉe la geavoj ili estis en la franca, nun ili estas en la angla. Ambaŭ estas vaste disvastigitaj lingvoj, ambaŭ estas ekskoloniaj lingvoj. Notindas, ke la protektado, konservado kaj flegado de la lokaj lingvoj en la tuta mondo ebligas aliron al la konoj pri plantoj kaj iliaj efikoj en higieno kaj flegado de malsanoj. Tion lerte pruvus Tove Skutnabb Kangas, lingvistino el Danlando.

Vidu <http://www.tove-skutnabb-kangas.org/>

Tiuj indiĝenaj lingvoj portas sian kvanton de kulturaj scioj kaj valoraĵoj.

Kaj nun en Eŭropo?

Aperas pli kaj pli da anglaj vortoj en la surstrataj varbindikoj. Aperas pli kaj pli da anglaj vortoj en la konversacioj en Francio kaj Svislando. “Think tank” anstataŭ “groupe de réflexion” (pripensgrupo), “challenge” anstataŭ “défi” (defio) ktp. Tio fakte estas stulta modo. Tamen tio ne endanĝerigas la bazan lokan lingvon la francan, ĉar ĝi estas mondscale larĝe disvastigita lingvo. Neniu danĝero?

Vidu jenan situacion: se franclingvano esploras pri kemio, li/ŝi devas publikigi siajn rezultojn en artikoloj en la angla. Do tiu persono devas tage labori pri kemio kaj nokte lerni la anglan. Iu kanadano aŭ usonano, denaska parolanto de la angla, povas esplori pri kemio tage kaj nokte kaj atingos antaŭ la franclingvano la patentojn kaj Nobel-Premiojn. Tio estas maljusta situacio. Kiam nacia lingvo fariĝas internacia lingvo (ĉu temas pri la latina, la franca, la angla nun, la ĉina eble poste...) ĉiam la situacio favoras la denaskulojn. Pro tio nia lingvo Esperanto, lanĉita kiel internacia lingvo, estas justa.

Ni konstatas, ke ekzistas iaj “sociaj tavoloj” ene de la lingvoj, de la tute subaj indiĝenaj lingvoj, afrikaj kaj alikontinentaj, bedaŭrinde neglektataj kaj malaperantaj rapide, tra la mezaj, mi diris duarangaj lingvoj, kiel la nepala (laŭ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_langues\\_officielles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_langues_officielles) estas 107 lingvoj kiel la nepala, kiuj estas oficialaj en unu sola ŝtato) ĝis la larĝe disvastigitaj lingvoj, inter kiuj kelkaj estas “glottophages (fr)”, lingvomangantoj.

Tiu ĉi jaro 2019 estis deklarita de UN kaj UNESKO *Internacia Jaro de la Indiĝenaj Lingvoj*, ni konsciigu pri la valoro de ĈIUJ lingvoj.

Mireille Grosjean

tiu ĉi artikolo aperis ankaŭ en *Internacia Pedagogia Revuo*, 19/4



Mezlernejo en Butano (foto: Antonio Morales García, [www.flickr.com/photos/othermore](http://www.flickr.com/photos/othermore) CC BY-SA 2.0)

# Indiĝenaj lingvoj de Aŭstralio

**L**a homoj, kiuj venis el aliaj kontinentoj, precipe Eŭropo, parolas pri “setlado” de la kontinento. El la vidpunkto de la indiĝenoj estis “invado”. Inter la viktimoj de la invado estis indiĝenaj lingvoj. Kiom estis tiuj lingvoj? Laŭ la plej konservativa takso estis 330. El ili nur 13 havas nun ŝancon supervivi. La kriterio estas, ĉu ĉiuj infanoj parolu la lingvon. Sed ĝis kiam tio validos pri la 13, neniu povas antaŭvidi.

Parto de Aŭstralio ricevis nederland-devenan nomon “Arnhemlando”. Ĝi situas en la ekstrema nordo de Norda Teritorio, kaj diverskiale neniam altiris eŭropajn setlantojn. La klimato estas tro varma kaj laŭsezono tre humida aŭ sekega; la arboj ĝenerale malgrandaj kaj ne taŭgaj por konstruado; paŝtado de brutoj malfacila; svarmas tie krokodiloj, muŝoj kaj moskitoj. Rezulte la aborigenoj vivantaj tie ankoraŭ havas sian tradician teritorion kaj parolas sian lingvon (inter aliaj). Arnhemlando estas laŭ areo pli granda ol multaj landoj de la mondo; ĝian loĝantaron oni taksas je 14 000.

Laŭ la plej konservativa takso, en Aŭstralio estis 330 indiĝenaj lingvoj. El ili nur 13 havas nun ŝancon supervivi.

Mi ne estas lingvisto, kaj mi hezitas skribi pri la temo. Sed mi pasigis jaron kaj duonon en Arnhemlando kiel “eduk-konsilisto” al miniaturaj homgrupoj (foje nur 15-20 personoj, inkluzive plenkreskulojn). Mi loĝis semajnfine en Maningrida, vilaĝo ĉe la marbordo kun 1 000 loĝantoj, el kiuj nur 50 estis “blankuloj”: instruistoj, medicinistoj, policistoj, kaj komercistoj. Dum la laborsemajno mi veturis ĝis 150 kilometrojn al kvar “hejmlandoj” por tie instrui. Foje la “lernejo” estis loko sub ombrodona arbo. Dum la semajno mi loĝis inter la aborigenoj aŭ en propra tendo.

Kvar vilaĝetoj, tri diversaj lingvoj, kaj mi kaj miaj kvar blankaj kolegoj (kun la sama komisiono en aliaj regionoj) uzis nur la norman anglan. Mi memoras nenium vorton el “miaj” tri lingvoj. Sed tio ja estas la politiko de la edukinstancoj, “angligi” la homojn sed ne detrui la lokan lingvon, se eble.

Estas ja pragmataj kialoj. Ekzemple, kiun el la tri mi lernu? Kaj lerni iun ajn aborigenan lingvon postulus longan tempon, ĉar oni devas lerni ne nur tute fremdajn vortojn kaj gramatikon, sed novan pensmanieron. Ekzemple, en eŭropaj lingvoj estas nur unu vorto “ni”. Tio estas mizera malriĉeco por aborigenoj, kiuj distingas inter “ni” = mi kaj vi, “ni” = mi kaj la homoj de mia totemo, “ni” = mi kaj ĉiuj membroj de mia klano, “ni” = ĉiuj homoj kaj bestoj de mia klano, “ni” = ĉiuj homoj ĝenerale... Aliflanke mankas vortoj por ĉiutagaĵoj en la moderna mondo.

Siaflanke la aborigenoj de Arnhemlando estas ĝenerale multlingvaj. Ili parolas la lingvon de sia vilaĝo kaj tiujn de apudaj vilaĝoj; krome estas iu simpligita “pigina angla”, kaj lastaloke la norma angla. Do ne surprize, ke laŭ la kriterioj de la edukinstancoj de la nacio la atingoj de aborigenaj infanoj — en la angla — estas malaltaj.

Malofte ni instruistoj ricevis fortan subtenon de la gepatroj de niaj lernantoj. Tiuj homoj vivas en lokoj centojn da kilometroj for de iu ajn eblo labori en la nacia ekonomio. Do kial la infanoj lernu la anglan, matematikon, desegnadon (kion ili ĉiukaze faras pli bone ol la vizitantaj instruistoj!), kaj rudimentojn de higieno?

Mi estis tie antaŭ pli ol dudek jaroj, kaj eblas, ke la situacio ŝanĝiĝis intertempe. Sed tion mi dubas. Estas ja en kelkaj lokoj provoj uzi aborigenajn lingvojn en radioelsendoj. Sed kiun lingvon oni uzu? Se oni elektas unu, ĝi iom post iom formanĝas la aliajn. Mi aŭdis, ke kelkfoje aborigenaj grupoj decidis, ke se ili devas perdi sian lingvon, kial ili ne preferu la anglan al fremda aborigena lingvo?

Alia eco, pri kiu oni atentigis min, estas ke la lingvoj en Arnhemlando daŭre evoluas, eĉ pli rapide ol lingvoj aliloke en la mondo.

Kial? Ĉar juna viro kutime serĉas edzinon en alia lingvogrupo. Li venigas ŝin en sian grupon kaj ŝia vortstoko aldoniĝas al la loka. Se tri junuloj havigas al si edzinojn el tri malsamaj grupoj, imagu la fluidecon de la terminaro. Mi aŭdis, ke traduko de la Biblio farita en 1900 estas grandparte neuzebla nun, ĉar la koncerna terminaro tiel ŝanĝiĝis intertempe.

Tiu nestabileco de la lingva situacio spegulas nestabilecon kulture. Dum mia restado en 1993–1994 mi konsciis pri

streĉitecoj inter maljunuloj, kiuj volis konservi la malnovan kulturon kaj ĝiajn multnombrajn ceremoniojn, kaj junuloj, kiuj preferis veturi al Maningrida kaj tie ludi aŭ spekti futbalon, danci en la disko-teko, kaj renkonti aliajn junajn homojn. Knaboj ne plu volis submeti sin al la doloraj spertoj de inicado en la malnovan kulturon. Kaj kiam ili renkontis alilingvajn homojn, kiel ili komuniku? Per vilaĝa lingvo aŭ la angla?

Mi sentas, ke mia laboro tie iomete kontribuis al la “lingvocado” de la lastaj kelkaj jarcentoj. Sed ĉu tio estas evitebla? Kion oni faru?

Trevor Steele

luj terenoj havantaj profundan kulturen signifon por la indiĝenaj loĝantoj estas eksterlimaj eĉ por tiuj, kiuj ricevis permeson traveturi Arnhemlandon. Necesas speciala permeso por tien iri.  
(Foto: Glen Dillon - Own work, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=4628379>)



# Kiel Esperanto kontribuu malhelpi la morton de lingvoj?

Estas sufiĉe konate, ke la kreado de modernaj ŝtatoj kaŭzis elekton de ŝtataj lingvoj kun klopodo malaperigi la antaŭajn lingvojn. La lokaj komunumoj ne plu povas memstare vivi sendepende de ŝtato, kaj tiu ĉi trudas sian leĝon kaj sian lingvon. Ekzemple en Francio, en la franca Panteono estas honorata Abato Grégoire (1750 – 1831) kiu, krom sia agado kontraŭ sklaveco, ankaŭ luktis kontraŭ minoritataj lingvoj, deklarante: “oni povas unuecigi la lingvon de granda nacio [...] Tiu ĉi entrepreno, kiu en neniu popolo estis plene farita, estas farinda de la franca popolo, kiu centralizas ĉiujn branĉojn de la socia organizado, kaj kiu estu fiera plej frue sanktigi, en unueca kaj ne dispartigebla Respubliko, la unuecan kaj ne-varian uzadon de la lingvo de libereco”.

Hodiaŭ, ju pli facila estas la komunikado — ĉu per vojaĝo, telefono, reto — kun homoj el aliaj partoj de la planedo, des pli viglas ia milito de lingvoj, per kiu posedantoj de hegemoniaj lingvoj submetas alilingvulojn al siaj lingvo kaj kulturo, malhelpante ilin valorigi sian kulturan diversecon per sia propra lingvo. Kaj tro multaj homoj opinias, ke jam estas unu monda venkinto, kiu iom post iom mortigos la ceterajn lingvojn. Sed antaŭ ol vere komenciĝis la nuna tutmondiĝo, Lazaro Ludoviko Zamenhof kreis Esperanton, kiu montriĝas pli kaj pli utila por anstataŭigi la ĝisnunan militon de lingvoj per ia paco de lingvoj: lernado de lingvo ne estu submetiĝo al fremda kulturo, sed justa maniero interkompreniĝi respektante la lingvan kaj kulturan diversecon. De jardekoj esperantistoj provas konvinki, ke tiamaniere Esperanto helpas bremsi la morton de lingvoj... sed bedaŭrinde, tio ne sufiĉas por vere konvinki la publikon.

Ĉar fakte, por la ĝenerala publiko, morto de lingvo estas tro abstrakta fenomeno. Kiom da lingvoj efektive mortas? Kiuj? La nombro de restantaj lingvoj estas tiom granda, ke oni konfuziĝas: en sia libro *Halte à la mort des langues* (Haltigu la morton de lingvoj), Claude Hagège mencias 5000 lingvojn, el kiuj ĉiujare mortas 25. Dek naŭ jarojn poste, okaze de la Internacia Jaro de Indigenaj Lingvoj, la retejo de Unesko nombras 6700 lingvojn, kaj la *Atlaso de endanĝerigitaj lingvoj* de Unesko listigas proksimume 2500 tiajn lingvojn, el kiuj 230 mortis post 1950.



Kiam okazas atenco, oni ja nombras la viktimojn, sed atencoj estas bedaŭrinde tiel oftaj, ke tio ne sufiĉas por emocii la publikon. Eĉ kiam hazarda viktimo estas pafita de frenezulo, la ĵurnalistoj informiĝas pli detale pri la homo, kiu mortis: lia aŭ ŝia nomo kaj eĉ vivresumo... Tiu ĉi aldona informo estas necesa por konsciigi la publikon, ke la mortigito estis homo



kiel ni, kaj povus esti ni: tiaj mortigoj ne trafas nur aliulojn. En sia libro *Haltigu la morton de lingvoj*, Claude Hagège skribas: “... mortinta lingvo daŭre ekzistas”. Fakte pluraj el ili estis revivigitaj post longa morto. Sed tio validas nur por lingvoj, kiuj lasis sufiĉan kulturan spuron por ebligi tian revivigon: la plimulto de la mortantaj lingvoj ne estas tiaj. Antaŭ pli ol 40 jaroj, mi aŭdis pri lingvisto, kiu ne sukcesis fini sian doktorigan priskribon de iu lingvo ĉar la sola parolanto de tiu ĉi lingvo mortis antaŭ la finverkado de la disertacio. Verŝajne multaj el la lingvoj mortigataj estas eĉ ne tiunivele priskribitaj, ĉiukaze ne sufiĉe por iam reviviĝi, supozante, ke estontaj generacioj interesiĝos pri tia revivigo.

Por igi pli konkreta la fenomenon “morto de lingvoj” kaj iel konsciigi la homojn, ke mortintaj lingvoj ne estas nur troaj senutilaj lingvoj, apenaŭ ekzistantaj, mi proponas, ke oni verku pri tiaj mortintaj lingvoj po unu artikolon kiu, same kiel nekrologo de famulo, priskribu ĝian ekziston, ĝiajn kvalitojn, ĝiajn parolantojn, ktp. se eble kaj en la koncerna lingvo, kaj en Esperanto. Tiajn artikolojn oni kolektu en tiucela retejo, kiu povus nomiĝi nekrolingvo.info. Tiun ĉi ideon mi ne sukcesos realigi mem, sed eble kun helpo de kelkaj el vi, kiuj kolektu la bezonatan materialon, verku la tekstojn kaj traduku ilin al la koncerna mortinta lingvo kaj al Esperanto.

François LO JACOMO

Se interesas vin la projekto, ne hezitu kontakti min:

[francois@lojacom.eu](mailto:francois@lojacom.eu)

Ju pli nombraj ni estos por pliriĉigi tiun ĉi kreindan retejon, des pli ni kontribuos konvinki danke al Esperanto, ke morto de lingvoj estas efektiva perdo de kultura diverseco.

# Filipinoj: lanĉo de vortaro pri lingvo de lumadoj por helpi al savado de indiĝenaj lingvoj

**V**ivas en Filipinoj multaj diversaj etnoj, inter ili la lumadoj, kiuj loĝas en malurbaj regionoj, ekzemple arbaroj, ebenaj kaj marbordaj regionoj. Ili havas siajn proprajn kutimojn kaj parolis siajn proprajn indiĝenajn lingvojn. Ekzistas pli ol 170 lingvoj en la Filipinoj. La plejmulto apartenas al la aŭstronezia lingvaro, kiu kovras la vastan Pacifikon.

“Ŝajnis, ke ili volas forviŝi parton de ni.”

Dudek-tri-jara Lyn Gomez, manob-lingva lumado kiu studis sociologion en Caraga State University (CSU), rakontis kiel timo pri “diskriminacio” endanĝerigis indiĝenajn lingvojn. “Niaj gepatroj ne plu instruas al ni la manoban pro timo pri la diskriminacio, kiun ili spertis,” diris Gomez. “Ili volas, ke ni kunfandiĝu en la ĝenerala socio.”

Chad Booc, instruisto ĉe la lumada lernejo Alcadev, spegulis tiujn sentojn kaj aldonis, ke ankaŭ armeizado, reloko kaj konstanta evakuado peze kontribuas al la mortado de la manoba lingvo. (Vd <https://www.rappler.com/move-ph/178032-up-graduate-answers-teach-lumad-students>)

“Pluraj lumadaj familioj devis fuĝi el siaj prapatraj terenoj por serĉi sekurecon kontraŭ perfortado kaj la kruelegaĵoj, kiu okazadas ekde la enrudigo de militistaro en iliaj teritorioj,” diris Booc. (Vd <https://www.rappler.com/newsbreak/iq/181323-lumad-philippines-stories-photos-issues>)

“Ĉar ilia lingvo havas siajn radikojn en iliaj terenoj, perdiĝas granda parto de la lingvo, kiam ili ekloĝas aliloke,” plie klarigis Booc.

## Vortaro por lumadoj

Strebante konservi la indiĝenan lingvon de lumadoj en Agusan kaj Surigao, la reto “Savu niajn lernejojn” (SOS), alianco de defendantoj de la rajtoj de infanoj kaj organizaĵoj ligitaj al eklezioj, lanĉis apon pri manoba vortaro, poŝtelefona programaro kiu kunmetas manobajn vortojn kaj ties difinojn.

Pro la granda diseco de la lumadaj komunumoj, la apo funkcias eĉ sen retkonekto kaj bezonas nur unufojan elŝuton. Eĉ eblas ĝin transdoni de unu aparato al alia, uzante komunigajn teknologiojn kiel Bludento (Bluetooth) kaj SHAREit.

“La apo pri la manoba vortaro estas unika projekto, ĉar ni malofte vidas aplikaĵojn por poŝtelefonoj, kiuj ebligas al ni lerni niajn indiĝenajn lingvojn, ekzemple la manoban,” diris la kreinto de la apo, Ricardo De Leon.

“Ni havas plurajn apojn, kiuj instruas al ni la ĉinan, la korean, la francan kaj aliajn fremdajn lingvojn, sed malofte – kvazaŭ neniam – ni vidas apojn, kiuj fokusiĝas al la lingvoj, kiujn parolas niaj filipinaj samlandanoj,” lamentis De Leon. Li diris, ke la apo estas kreita sur bazo de la bezonoj de la komunumo, kaj ĝin uzos unuavice la komunumo mem.

## Potenciga teknologio

La apo celas ne nur eduki la lumadojn sed ankaŭ potencigi ilin, diris De Leon. “La komunuma karaktero de la apo plie substrekas ĝian utilon kiel teknologiaĵo celanta potencigi la filipinanojn, precipe la lumadajn komunumojn,” diris la ap-kreisto. “Ĝi estas edukilo bazita sur bezonoj, nome la bezonoj de la lumada popolo lerni la manoban lingvon, kio estas ankaŭ atingo malofte realigebla per la lern-apoj kaj teknologioj je nia dispoŝo.” Li aldonis. Gomez diris, ke tiu ĉi apo pri la manoba vortaro helpas la manoban junularon lerni sian lingvon kaj, pere de tio, sian kulturon kaj identecon kiel manoboj.

## Uzata por edukado

Ankaŭ lumadaj instruistoj kiel Booc bonvenigis la lanĉigon de la apo, kiu laŭ ili multe helpas en la edukado de lumadaj infanoj. Ekipite per aptelefonoj, kiujn ili ŝargas dumnokte kiam funkcias la generatoro, la instruistoj diris, ke ili uzos la apon en siaj lingvolecionoj, kiam estas bezono traduki vortojn el la bizaja (cebua), la filipina, la angla kaj la manoba.

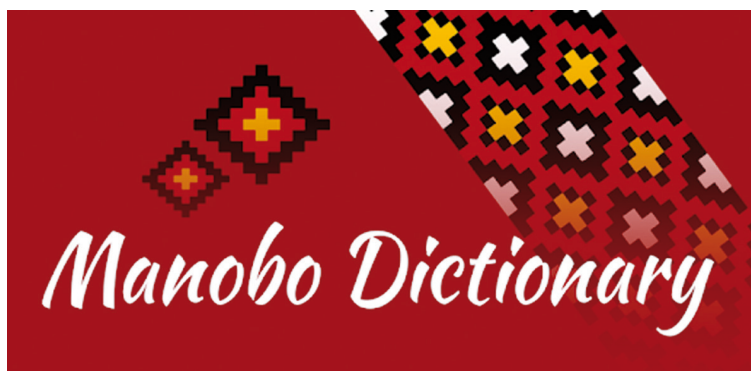
“Plej multaj el niaj studentoj scias nur la bazon kaj ne plu kapablas esprimi la pli profundajn konceptojn kaj pli kompleksajn terminarojn, kiujn scias iliaj pliaĝuloj. Per ĉi tiu apo ni povas reakiri tion, kio estis perdita,” diris Booc.

Aktuale, Booc kaj De Leon kunlaboras por plu plibonigi la apon. Booc esperas ankaŭ, ke la apo inspiras aliajn komputistojn krei teknologiaĵojn, kiuj profitos al marĝenigitaj grupoj kiel indiĝenaj popoloj kaj kultivistoj.

La apo uzas publikajn datenojn de Summer Institute of Linguistics (SIL) Philippines kaj estas elŝutebla ĉe [rebrand.ly/ManoboDictionary](http://rebrand.ly/ManoboDictionary).

Laŭ teksto de Nicolas Czar Antonio, publikigita la 1an de septembro 2019, sendita de Albert Stalin Garrido, tradukita kaj adaptita de B. Moon kaj C. Nourmont

Fonto: [https://www.rappler.com/move-ph/238950-lumad-dictionary-help-save-indigenous-language?fbclid=IwAR2Axm9\\_d2MAAgSVPTC-zx9yZGAg8qY-xJy\\_eW8uPoHk-6Cvhw3Hhe0zIrvE](https://www.rappler.com/move-ph/238950-lumad-dictionary-help-save-indigenous-language?fbclid=IwAR2Axm9_d2MAAgSVPTC-zx9yZGAg8qY-xJy_eW8uPoHk-6Cvhw3Hhe0zIrvE)





Yásnaya Elena Aguilar Gil

## Lingvoj ne mortas, oni mortigas ilin

**La sekva estas la traduko de la parolado donata de Yásnaya Elena Aguilar Gil en la Meksika Ĉambro de Deputitoj. La parolado estis verkita originale en la miŝteka lingvo kaj okazis kadre de la Internacia Jaro de la Indiĝenaj Lingvoj.**

Meksiko. Akvo kaj vorto. Meksiko kaj siaj pluraj nomoj. *Nëwemp*: “en la loko de la akvo”, en la miŝteka. *Giajmii*: “sur la akvo”, en la ĉinanteka lingvaro. *Nangi ndá*: “la tero inter la akvo”, en la mazatekaj lingvoj. *Kuríhi*: “ene de la akvo”, en la ĉičimeka. Nu koyo: “humida popolo”, en la miŝteka lingvoj. Meksiko estas la nomo donita al tiu ĉi urbo kaj poste al tiu ĉi ŝtato.

### Kio kaŝiĝas en la akvoj de Nëwemp?

Mi intencas priparoli kelkajn ideojn kaj provos respondi la demandon: kial lingvoj estas mortantaj? Nuntempe oni parolas proksimume ses mil lingvojn en la mondo. La katalogo de minacataj lingvoj de la Universitato de Havajo raportas ke averaĝe po ĉiuj tri monatoj mortas lingvo en la mondo. Ankaŭ Unesko raportas ke post cent jaroj, proksimume duono de la nunaj parolataj lingvoj tra la mondo malaperintos.

Neniam antaŭe en la historio okazis ĉi tio, neniam mortis tiom da lingvoj. Kial nun la lingvoj mortas? Antaŭ proksimume tricent jaroj, la mondo ekdisiĝis kaj ekestis internaj limoj. La mondo ekdividiĝis. Sen dokumentoj ne plu eblis vojaĝi aliloken. La mondo estis dividita en proksimume 200 ŝtatojn aŭ landojn, ĉiu el ili kun sia propra pensmaniero kaj kun sia kulturo. Por konstrui ĉi tian internan homogenecon, nur unu lingvo estis oficiale agnoskita kiel ŝtata lingvo. Aliaj lingvoj estis kontraŭbatalataj kaj diskriminaciaj.

Antaŭ ducent jaroj instaligis la nuna ŝtato nomata Meksiko. Tricent jaroj post la hispana konkero, en 1820, 65% de la popolo parolis indiĝenajn lingvojn. La hispana lingvo estis minoritata lingvo kiam la meksika ŝtato fondiĝis. Aktuale, ni la indiĝenlingvaj parolantoj reprezentas nur 6,5 %. La hispana estas nun la superrega lingvo. Antaŭ 200 jaroj niaj lingvoj estis majoritataj: la naŭatla, la majaa, la majoa, la tepehüa, la tepehüana, la miŝteka. Ene de 200 jaroj niaj lingvoj estis minoritatigitaj.

Kiel tio eblis? Ĉu ni subite decidis forlasi niajn lingvojn? Tute ne. Temas pri procezo stimilita de registaraj poli-

tikoj. Niaj lingvoj estis malvalorigitaj favore al unika lingvo, la hispana. Kun la celo malaperigi niajn lingvojn, oni batis niajn praulojn, oni admonis kaj diskriminaciis ilin ĉar ili parolis tiujn lingvojn.

Oni diradis al ili “Via lingvo valoras nenion”, “Por esti meksika civitano vi devas paroli la nacian lingvon, la hispanan. Ĉesu uzi vian lingvon”, oni ripetadis al ili. La meksika ŝtato alstrebis devigan kastiliigon kun la celo elradikigi niajn lingvojn, precipe de la edukistemo.

Meksiko prirabis nin de niaj lingvoj; la akvo de ĝia nomo malaperas kaj silentigas nin. Kvankam la leĝoj ŝanĝiĝis antaŭ nelonge, niaj lingvoj daŭre estas diskriminaciaj en la sistemoj eduka, jura kaj sanzorga.

### Niaj lingvoj ne nur mortas, niajn lingvojn oni mortigas.

Niajn lingvojn oni mortigas ankaŭ kiam niaj teroj ne estas respektataj, kiam niaj teroj estas vendataj kaj kiam oni donas koncesiojn pri niaj teroj. Kiam la konsultoj pri konsento aŭ malkonsento rilate al realigado de projektoj en niaj teritorioj ne estas taŭge plenumitaj. Niajn lingvojn oni mortigas kiam oni murdas tiujn, kiuj defendas niajn terojn, kiel okazis ĉiam. Kiel ni povos fortigi niajn lingvojn kiam oni murdas tiujn, kiuj parolas ilin, kiam oni silentigas kaj malaperigas ilin? Kiel floras nia vorto en teritorio kiun oni prirabas de ni?

Estas ĝuste tio, kio okazas en mia komunumo, Ayutla Miŝte, en Oahako. Ni ne havas akvon. Antaŭ ĉirkaŭ du jaroj, armitaj grupoj senigis nin je la natura fonto, kiun ni historie kutimis uzi por ni, kaj ĉi tiu maljustaĵo daŭras ĝis hodiaŭ, malgraŭ la fakto, ke ni denuncis ĝin kaj manifestaciis por nia rajto. Malgraŭ la leĝoj, kiuj asertas ke akvo estas homa rajto, ĝi ne atingas niajn hejmojn kaj tio frapas ĉefe infanojn kaj maljunulojn.

Estas la tero, la akvo kaj la arboj kiuj nutras la ekziston de niaj lingvoj. Sub konstanta atako kontraŭ nia teritorio, kiel povas revigliĝi nia lingvo?

Niaj lingvoj ne mortas, oni mortigas ilin. La meksika ŝtato forviŝis ilin. La penso unika, la kulturo unika, la ŝtato unika, kun la akvo de sia nomo, forviŝas ilin.

Tradukita de Manuela BURGHELEA, kaj Daniel SANCHEZ, kaj aperinta en *Global Voices*.  
Aŭskultebla en la miŝteka lingvo en la retejo de *Tutmondaj Voĉoj*  
<https://eo.globalvoices.org>  
Aperis ankaŭ en *Kontakto*, n° 292.



Lila Downs, meksika kantistino de miŝteka deveno  
Foto: borya - Flickr, CC BY-SA 2.0,  
<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1440313>

# Sinbruligo de profesoro ĵetas lumon sur la fragilan estontecon de rusiaj minoritataj lingvoj

**L**a 10-an de septembro (2019), Albert Razin staris ekster la sidejo de la Ŝtata Konsilio en Ijevsko, urbo en okcident-centra Rusio, kaj sin bruligis. La 79-jaraĝa profesoro estis kondukita al malsanulejo, sed poste mortis pro la brulvundoj.

Afiŝo trovita proksime al Razin diris “Se mia lingvo malaperos morgaŭ, mi pretas morti hodiaŭ” – citaĵo de avara-lingva poeto Rasul Gamzatov. La lasta protesto de Razin ne estis la unua. La profesoro estis brava defendanto de sia denaska udmurta lingvo, kaj pro pluraj kialoj li fariĝis tre malespera, en nuntempaj jaroj, pri ĝia estonteco.

La udmurta apartenas al la urala lingvaro (fojfoje nomata finn-ugra lingvaro) kaj estas parolata ĉefe en la Udmurtia Respubliko, Volgo-distrikto en eŭropa Rusio. Ĝi havis momentan internacian famon, kiam rusaj partoprenantoj, Buranovskije Babuŝki, kantis en la udmurta en la Kantokonkurso *Eurovision* en 2012.

Nuntempe, pli ol 100 lingvoj estas parolataj en Rusio, kaj 35 inter ili havas kun-oficialan statuson kun la rusa en la 22 aŭtonomaj respublikoj de la lando, inkluzive de Udmurtio. Multaj el tiuj lingvoj riskas malaperi, kaj la udmurta ne estas escepto. Rusiaj popolnombradoj montras, ke inter 2002 kaj 2010 la kvanto de udmurtaj parolantoj malgrandiĝis de 463 000 ĝis 324 000 – malgrandiĝo je 30 % dum nur ok jaroj.

Centoj da homoj ĉeestis funebran ceremonion por Razin en la Ŝtata Teatro de Ijevsko, la 12-an de septembro, inkluzive registarajn oficialulojn.

La morto de Razin provokis malgrandan debaton, enrete kaj en gazetoj, pri la sorto de rusiaj minoritataj lingvoj. Parolantoj

“Se mia lingvo malaperos morgaŭ, mi pretas morti hodiaŭ”

de aliaj minoritataj lingvoj montras solidarecon kun udmurtaj parolantoj per



Lasta intervjuo de profesoro Albert Razin, antaŭ la Ŝtata Konsilio de Udmurtio, el Jutuba video de Udmurtio - <https://youtu.be/IXgJ7NjNr7k>

la kradvortoj #АльбертРазин kaj #МонМиРазин (“Vi estas Razin” kaj “Mi estas Razin”, en la udmurta). Sed fakte, multaj rusianoj ŝajnas trovi la agon de la profesoro tute nekomprenebla.

Estas maltrankvila tempo por minoritataj lingvaj rajtoj en Rusio. Junie (2019) Razin estis inter kelkaj elstaruloj, kiuj sendis nefermitan leteron petante al lokaj oficialuloj ne subteni kontestatan leĝon, kiu nuligas la devan lernadon de minoritataj lingvoj en la aŭtonomaj respublikoj de la lando. Prezidento Vladimir Putin argumentis, ke infanoj ne devas lerni lingvojn kiuj ne estas denaskaj. Nun, instruado de minoritataj lingvoj estos tute nedeva, kio provokis timojn, ke multaj lernejoj simple ne plu proponos ilin. Konsilio de Eŭropo forte kritikis la leĝon en februaro 2018 kaj rimarkigis, ke “dum la lastaj jaroj estis granda klopodo favore al la rusaj lingvo kaj kulturo, kaj minoritataj lingvoj kaj kulturoj ŝajnas marĝenigitaj”.

La udmurta, tataraj kaj maria lingvoj estas instruataj en udmurtiaj lernejoj. En la minimuma kvanto: po tri lecionoj semajne. Indiĝenaj lingvoj estas instruataj nur en malgrandaj kamparaj lernejoj en etne homogenaj vilaĝoj. En regionaj centroj, kie studas ĉirkaŭ duono de la vilaĝaj infanoj, indiĝenaj lingvoj ne estas instruataj dum pli ol unu horo. En urboj, tiuj lingvoj praktike ja ne estas instruataj, ĉu kiel indiĝenaj ĉu kiel ŝtataj lingvoj. La povo decidi pri lernado de indiĝena lingvo estas fikcio: homoj “elektas” la rusan preskaŭ ĉie. Do, por engaĝiĝinta udmurta aktivisto kiel Razin, la nova leĝo estus la fina bato. Tamen la fortaj vidpunktoj de Razin ne reprezentas ĉiujn udmurtajn aktivistojn.

Lokaj aŭtoritatoj de Udmurtio esprimis kondolencojn, sed kun singardemo. La 11-an de septembro, la ĉefo de la respubliko, Alexander Breĉalov, laŭdis la kontribuojn de Razin al la udmurta kulturo, sed petis al gazetaro “ne spekulativi pri ligoj inter respublikaj etnaj leĝoj kaj sinbruligo de la aktivisto... La leĝoj de la regiono celas nur subteni la [udmurtajn] lingvon, kulturon kaj historion”. La vortoj de Breĉalov estas tre signifaj en Udmurtio, kiu malofte aperas en rusa gazetaro kaj ne estas konsiderata centro de etnaj streĉitecoj.

Do, dum la ligo inter leĝoj kaj la protesto de Razin estas klara por la minoritataj aktivistoj, aliaj havas tre malsaman vidpunkton. En retaj diskutoj pri Razin, multaj uzantoj de RuNet senvalorigas indiĝenajn lingvojn kaj miregas pri tio, ke iu povas uzi ilin en ĉiutaga vivo, des malpli morti por ili. La komentoj pri afiŝo pri Razin en populara grupo pri Ijevsko ĉe VKontakte estas bona ekzemplo. Multaj uzantoj komparis la sorton de minoritataj lingvoj kun aliaj “pli urĝaj” sociaj problemoj: por la udmurta lingvo, ĉu vere? Ĉu tio estas la ĉefa problemoj en Rusio?

... Aliaj komentintoj en la sama fadeno spekulativis pri la mensa sano de Razin aŭ riproĉis lin, ke li ne uzis malpli ekstremajn rimedojn por konservi la lingvon.

Pli multaj akraj respondoj troveblas en udmurtaj lingvolernaj grupoj ĉe VKkontakte, populara rusa socia amaskomunikilo. Parolantoj kaj entuziasmoj bedaŭras la malrapidan sed laŭŝajne neinvertigeblan estingigon de la lingvo en diskutoj titolitaj “Kial la homoj hontas esti udmurtaj?”. Multaj el tiuj diskutoj komenciĝis jarojn antaŭ la sinmortigo de Razin.

Tamen, la ĵurnalisto Maksim Gorjunov emfazis, ke “milda ŝovinismo” troveblas ankaŭ en la rusa opozicio kaj sendependa gazetaro. La unua ĉeftitolo de *Novaja Gazeta* pri la sinbruligo de Albert Razin diras “en Ijevsko... defendanto de etaj nacioj bruligis sin”. « Udmurtio, laŭ la unua artikolo de sia konstitucio de 1994, estas [aŭtonoma] “ŝtato kiu estas parto de la Rusia Federacio”. [...] Alivorte, Albert Razin defendis la ŝtatan lingvon de sia lando, kaj ne “etajn naciojn”. Li parolis pri la rajtoj kaj liberecoj de nacio, kiu jam havas propran konstitucion kaj teritorion. Estas klare, ke la verkinto de la ĉeftitolo ne taksas Udmurtion vera ŝtato. “Eta nacio” sonas pli kiel natura rezervujo plena je ĝentilaj homoj en tradiciaj vestaĵoj. Ĉu vere estas bezonate diri, ke la rusiaj funkciuloj havas la saman opinion? » Observantoj kun diversaj politikaj pozicioj vidis la agon de

Razin kiel ekstreman paŝon pro margena afero. *Oĉki Breĉalova* aŭ “Okulvitroj de Breĉalov”, populara kanalo en *Telegram*, kiu sekvas politikon en Udmurtio, esprimis esperon, ke la senespera ago de Razin estos finfine komprenata:

*Tio estis malfacila tago. Tago kiu, sendube, eniros la historion de Udmurtio. La venontaj generacioj de udmurtoj parolos pri la ago de Albert Razin kiel ili nun parolas pri tiuj de Kuzebaj Gerd [udmurta poeto], kiu iĝis viktimo de la stalinisma gulago. Multo plia estos dirata kaj skribata. Sed kompleta taksado de tiu ĉi tragedio sekvos. En mallonga perspektivo, bedaŭrinde, lecionoj ne estos lernataj, nek de aŭtoritatoj, nek de la udmurta komunumo. La hodiaŭaj reagoj montras tion tre klare.*

Sed ĉu la lecionoj estos lernataj tro malfrue? Tiuokaze, kio ajn estos dirata aŭ skribata pri la morto de Razin post 20 aŭ 30 jaroj, estas malprobable, ke multo el ĝi estos en la udmurta.

Tiu ĉi artikolo estas resumo de artikolo verkita de Maxim EDWARDS, tradukita de Rafael LIMA kaj poste tradukita de Manuela BURGHELEA, kaj aperinta en *Global Voices*. La kompleta artikolo estas legebla ĉe <https://eo.globalvoices.org/2019/10/5776>

## La plej granda minaco al la postvivado de indiĝenaj popoloj venas de klimata ŝanĝo

Miŝtekoj ĉiam scipovis aŭskulti naturon. Nuntempe la indiĝenoj interpretas la signojn, kiujn ĝi liveras al ili, por fari la ĝustajn decidojn. Ilia lingvo enhavas grandan diversecon da informoj kaj solvoj al la problemoj, kiujn ni alfrontas nuntempe rilate la klimatan ŝanĝon.

La programo LINKS de Unesko pri Lokaj kaj Indiĝenaj Sci-sistemoj, eldonos en 2019 glosaron kun miŝteka esprimoj kaj terminoj rilataj al la klimataj fenomenoj en la regiono Malalta Miŝtekio, kun la celo faciligi la interŝanĝon inter fakuloj kaj posedantoj de la tradiciaj scioj.

Aracely Torres Morales,  
meksika lingvisto de miŝteka origino

Elhispanigis Pablo LEÓN (Argentino)  
(el *Kuriero de Unesko*, januaro-marto 2019)

## “Mi faros ion por honori la popolon, kiun li malaperigis”

Foje en iu elsendo Jacques Chirac rakontis pri ekspozicio pri Tainoj, kiun li vizitis en 1992 en Parizo. Tainoj estas indiĝena etno de Ameriko, kiun li deziris subteni. Venis telefonalkvoko de la tiama reĝo de Hispanio Juan Carlos: “Kion vi faros por celebri la malkovron de Ameriko fare de Kristoforo Kolombo?”. Al kio la tiama urbestro de Parizo Jacques Chirac respondis: “mi nenion faros por tiu murdisto, sed mi faros ion por honori la popolon, kiun li malaperigis”.

Kaj tiel estis kreita jarojn poste la muzeo de kajo Branly, nun Branly-Jacques Chirac (france *Musée du quai Branly-Jacques Chirac*), en la 7-a distrikto de Parizo. La muzeo, inaŭgurita la 20-an de junio 2006, estis unu el la gravaj projektoj de la prezidento Jacques Chirac. Ĝi estas dediĉita al la artoj kaj civilizacioj de Afriko, Azio, Oceanio kaj Ameriko, tio estas ĉiuj neokcidentaj kulturoj. Laŭ liaj vortoj, “ĝi celebras la riĉegan, fascinan, admirindan kaj diversan kreaĵaron de la homo.”



Speciala numero de UNESKO-Kuriero estas dediĉita al la temo. Elŝutebla en [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000366654\\_epo](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000366654_epo)

### En préparation, les prochains dossiers

LME 605 : indiĝenaj lingvoj /  
langues autochtones (2)

LME 606 : Bunta Esperantujo

## Turneo de familio Handzlik tra Francio kaj Belgio



Georgo kaj Dominika Handzlik

### Karaj Samideanoj!

Kun plezuro ni raportas, ke ni sekure, bonorde revenis al nia urbo kaj sukcesis baloti por la Eŭropa Parlamento. Ni kore dankas al vi ĉiuj pro nia bonege organizita turneo tra Francio kaj Belgio. Ĝi estis vere interesa. Ĉefe pro la mirindaj renkontitaj homoj kun kiuj ni parolis la saman lingvon ne nur gramatike, sed ankaŭ mense kaj spirite. La esperantistoj tranoktigis nin, manĝigis malgraŭ la veganaj kaj glutenaj detaloj kaj prezentis al ni lokojn, kiujn ni certe ne trovus vojaĝante solaj aŭ en busa ekskurso. Nin impresis la kluba vivo, tre bone organizitaj koncertoj, kaj pro la bankedoj kiuj ilin akompanis, ni fariĝis admirantoj de la franca kaj belga kuirartoj. Ni konservis en niaj memoroj viajn malfermecon, gastemecon kaj interesigon pri la kantoj kaj pri la nuntempa vivo en la patrujo de Esperanto.

Apartan dankon al Yves Nicolas, kiu zorgis pri la turneo.

Ni kantis en Greziljono, Bourges, Bourgen-Bresse, Grenoble, Toulouse, Limoges, Tours, Équemauville apud Honfleur, Arras, Lille, Antverpeno. Dum la vojaĝo ni dum tri semajnoj faris 7200 km en Pollando, Ĉeĥio, Aŭstrio, Francio, Belgio, Nederlando kaj Germanio. Ni ekkonis la ĉiutagan vivon de la familioj. Ni propagandis Esperanton kantante ankaŭ por krokodiloj, en Lillo ni surgluis afiŝojn por esperantaj kandidatoj al Eŭropa Parlamento.

Apartan dankon al Martine Freydier el Grenoble pro la sendo de gazeto kun artikolo pri nia koncerto. Tio ĝojigis precipe Dominikan, kiu opinias ĉiun noton en la gazetoj grava por sia kariero.

Ni dankas pro ĉio, kion vi faris por ni dum la turneo. Ni ĉiumomente sentis nin hejme. Ni varme salutas tiujn, kies adresojn ni konservis kaj ankaŭ ĉiujn renkontitojn, kiujn ni salutas nur pere de via afabla perado.

Dankon, plu vivu Esperanto!  
Amike,  
Dominika, Vinjo kaj Georgo

## Stand à la Fête de l'Huma, du 13 au 15 septembre



Des membres de plusieurs associations se sont relayés avec bonne humeur sur le stand Espéranto de la Fête de l'Huma

Une quinzaine d'espérantistes se sont relayés sur le stand. 3500 calendriers ont été distribués ; ventes de *Tintin*, *Le Petit prince*, *La domination de l'anglais* (Robert Phillipson). Une comptine en espéranto (*Dek bovinoj*<sup>1</sup>) a été utilisée en introduction d'une initiation expresse à l'espéranto. Effet garanti pour rompre la glace !

Nous avons eu un échange de contact avec Bernard Thibault, ancien président de la CGT aujourd'hui à l'Organisation internationale du travail. Discussion avec un lycéen ayant passé le bac blanc d'espéranto. Beaucoup de personnes se demandent pourquoi ce n'est pas plus utilisé. Il y a eu des inscriptions pour le nouveau format d'initiation organisé par Guillaume Veranavas Café, Croissant et Espéranto sous forme de « Meetup » à Paris.

Une trentaine de personnes ont laissé leurs coordonnées pour recevoir infolettres et information. Nous étions un des seuls (le seul ?) stands à accepter la « pêche » (monnaie locale citoyenne de la région parisienne).

Jean-Lucien Mazeau

<sup>1</sup> <https://youtu.be/gh9w7QpyQtY>



## 8-a Aŭtune

8-a komuna feriado por infanoj, familioj, geavoj, de sabato, 26-a de oktobro ĝis dimanĉo, 3-a de novembro 2019

### Kursoj, ĥoro/koruso kaj diversaj aktivajoj, programo por adoleskantoj kaj por infanoj

Inter la 26-a de oktobro kaj la 3-a de novembro 2019, okazis en Greziljono la **8-a Aŭtune** (komuna feriado por infanoj kaj familioj).

Ĉeestis 10 volontuloj, 35 lernantoj, 25 kantemuloj, entute pli ol 70 homoj.

Ĉeestis 10 alilandanoj el 5 landoj, 7 infanoj.

Ĉiuj ĉambroj estis okupataj, foje manĝis 64 homoj kune. Imagu kiom da bruo, agrabla etoso...

Riĉa programo je dispono de ĉiuj... apartaj programeroj kaj diversaj aktivajoj por infanoj kaj adoleskantoj.

Tiuj, kiuj deziris sekvi kursojn, povis tion fari kun Anna Löwenstein (Anglio) pri literaturo, verkado, gramatik(l)o (B2-C1) kaj kun Murat Özdizdar (Turkio) pri *Nova Metodo de Murat* (B1-B2).

Ni prezentu ilin.

Anna: Literaturaj tekstoj estis legataj kaj diskutataj, provoj aktori el teatraĵoj en Esperanto, studado de kelkaj gramatikaj problemoj. Prezento de la nova retejo uea.facila, kiun ŝi redaktas kaj invito al la ĉeestantoj provi verki artikolon por ĝi en facila lingvo.

Anna estas aŭtoro de du romanoj kaj ankaŭ de la rakonto *La teorio Nakamura*, sur kiu baziĝas la nova kurso de **lernu.net**. Ŝi interesiĝas pri instruado de Esperanto kaj kreado de instru-materialoj. Komence de la 80aj jaroj, ŝi fariĝis iniciatinto kaj unua redaktoro de facila parto de la revuo *Kontakto*.

Murat: turka esperantisto, kiu lernis tute hazarde en Somera Esperanto-Lernejo en Hungario antaŭ 35 jaroj. Li daŭre studis ĝin, kaj en 1985 li estis invitita al Jugoslavio, kie li partoprenis la kurson de Tibor Sekelj. Li plustudis Esperanton en Slovakio kaj Pollando.

Profesie li estas instruisto kaj emeritiĝis en aŭgusto 2019. Li ŝategas vojaĝi tra la mondo kaj celas uzi Esperanton en la ĉiutaga vivo. Li plurfoje instruis Esperanton, enlande kaj eksterlande, en Francio dufoje en Pluezek kaj en Greziljono.

Diversaj interesaj artaj aktivajoj kaj prelegoj allogis la partoprenantojn ĉiutage. Murat prezentis *Turkio hodiaŭ* kaj *Miaj vojaĝoj en Esperanto*, Petra Kanariaj *Insuloj*, Fransoazo *Fabelo pri amo-rakonto helpe de violono* kaj *Geografia kvizo per violonado de popolmuzikoj de la mondo kaj diveno de la lando*, Anna pri *Morto de artisto* kaj *Faktoj kaj fantazioj pri la antikvaj keltoj*, Fanny pri *Kurdoj*, Isabelle kaj Bert pri *ZEOj*, *Champs des Grillons* kaj *Kastelo Greziljono*, Catherine pri *La vivo en mez-epoko*, Isabelle kaj aliaj *Halovenecaj fabeloj en Esperanto kaj en la franca*.

Pluraj promenadoj al la apuda urbo Baugé estis organizitaj kun vizito de la kastelo kaj de la apoteko.

Neforgesebla estis la ĥora koncerto en salono René d'Anjou en Baugé, kie partoprenis i.a. la ĥora grupo Interkant' sub gvidado de Zdravka Bojĉeva (Luksemburgio).

Neforgeseblaj tagoj kadre de esperantista etoso !

Raymonde Coquisart



Partoprenantoj en la renkontiĝo. (Foto: Emmanuel Debanne)

## Stage d'automne à Kvinpetalo



Katalin Kováts instruas

J'avais découvert et commencé à apprendre l'espéranto en 2000. Assez rapidement, pour cause de non usage de la langue (très peu d'espérantistes dans ma région à cette époque, et outils internet quasi inexistant), je ne me suis plus du tout intéressé à l'espéranto entre 2002 et 2018. J'avais donc presque tout oublié... sauf l'essentiel, à savoir les qualités de la langue en termes de simplicité et logique. Mais, tant le vocabulaire que les règles grammaticales s'étaient quasi effacés de mon cerveau.

En août 2018, à 71 ans, après un échange avec un de mes amis, j'ai subitement décidé d'étudier à nouveau. J'ai ressorti du placard quelques bons vieux bouquins, et ai surfé sur le web à la recherche d'outils d'apprentissage. J'y ai découvert de multiples cours, vidéos, textes, dictionnaires, radios, ... Grâce à ceux-ci et à 2 semaines de stages (Les Issambres et Herzberg am Harz), et avec l'aide précieuse du site edukado.net, et spécialement EKPAROLU, j'ai pu obtenir au printemps 2019 mon B2 Ker, partie écrite.

Désirant poursuivre plus en avant (avec comme cible le C1), j'ai décidé de participer au stage organisé fin octobre au centre culturel Kvinpetalo à Bouresse. Le thème (approfondissement grammatical et apprendre à apprendre) m'intéressait beaucoup dans la mesure où depuis quelques semaines, je fais mes premiers pas de « Gvidanto por komencantoj ». La personnalité de

la formatrice Katalin Kováts a largement contribué à ma décision de participer.

Je ne connaissais rien du centre Kvinpetalo et encore moins des deux personnes qui l'animent, Claude et Brian. Cela a été un très grand plaisir pendant cette semaine de les côtoyer, principalement pendant les repas et de découvrir leur haut niveau de culture espérantiste, et... d'apprécier la cuisine préparée par Claude.

Un autre grand plaisir a été d'écouter Katalin nous rappeler dynamiquement les fondements grammaticaux de la langue, de nous faire partager ses méthodes et enfin de présenter quelques aspects culturels et historiques, notamment sur la vie de Cseh et de son disciple Tiberio Morariu.

De nombreux exercices, parfois sous forme de jeux, rendaient très dynamique l'appropriation des connaissances.

Le travail a été intensif, mais tellement intéressant, que le plaisir surpassait la fatigue. De l'espéranto sans discontinuité de 8 h 30 jusqu'à 22 h... et donc en fin de semaine un net progrès dans ma capacité à m'exprimer correctement (encore quelques progrès à faire, notamment du côté prononciation!). L'ambiance était telle que j'oserais résumer la semaine en deux mots : excellence et bonheur.

Paul Quevy Lefevre

# De filmeto al teatraĵo: kunlabora sukceso!

**L**a gajninto de la 3a premio en branĉo teatraĵo de BK 2019 estas “Grupo de Esperantistoj de Francilio 2018–2019”.

Tiu “Grupo de Esperantistoj de Francilio 2018–2019” estas aro de esperantistoj de la pariza regiono, membroj de UFE kaj de SAT-Amikaro, kiuj unue intencis fari filmeton, kaj fine faris tekston de teatraĵo. Ne eblas doni liston de nomoj, ĉar ne ĉiujfoje ĉiuj ĉeestis. Tial estas prefere citi nenium nomon.

En januaro 2018, post spektado de *La Giganta Araneo* dum kultura parolrondo ĉe Esperanto-France en Parizo kolegoj proponis, ke ni amuziĝu realigi etan filmon. Oni opiniis, ke estus preferinde filmi en Parizo mem; iu proponis, ke la temo povus esti la amseruroj. Ni vizitis la pontojn kun foto-aparato kaj filmis tre interesajn scenetojn, dank'al malalta suno, kiu projekciis la ombrojn de la turistoj. Nur ĉirkaŭ la statuo de Henriko la 4-a tio videblis, estis multegaj pendseruroj. Tiuj scenetoj, filmitaj ordinaraj kaj sen specifa intenco, impresis la kolegojn, kaj determinis la stilon fantastan de la rakonto.

Alia afero, kiun mi ne sciis kaj kiun tuj sciigis kolegino, estas ke apenaŭ 100 metrojn for de tiu loko estis freŝe instalita nova restoracio nomita Esperantie. Nekredeble! Do: kaj la loko, kaj la temo estis nature deciditaj!

Plie, kolego informis pri la filmo-konkurso *Teo kaj Amo* (kiun ni ne konis). Konsekvence, nia intenco estis peti de Esperantie la rajton filmi ĉe-restoracie, supozante, ke ili ne malkonsentos aperi kiel tesalono en amatora filmo.

La grupo estis entuziasma, kaj ni relative rapide kaj facile verkis mallongan scenaron, por filmo 15-minuta.

Sed la entuziasmo (kaj la magio) ĉesis en aprilo, ĉar senaverte al la Esperanto-movado la urbo Parizo formetis ĉiujn pendserurojn ĉirkaŭ la statuo de Henriko! Plie, tiam aspektis evidente, ke *Teo kaj Amo* ne okazos.

Por ke la projekto ne definitive mortu, oni komencis pripensi eblecon konkursi kiel teatraĵo en Belartaj Konkursoj. Sed fakte la projekto restis senviva ĝis januaro 2019. Tiam, surbaze de la origina filmo-scenaro, teatra adapto komencis esti pripensata. La rakonto restis preskaŭ la sama, tamen pli longa, kaj legante la dialogojn ni ankoraŭ revidas, image, filmajn scenojn; ĉi-tial la teatra scenaro mencias, ke estu ekrano fone de la scenejo...

## Ĝenerala filozofio de la rakonto

La rakonto estas de genro iom fantasta, iom rilatas al spiritismo laŭ tre larĝa senco de tiu vorto. La ĝeneralaj ideoj estas:

- Ĉu enestas iom de homa animo, eĉ

de amo, en la objektoj kiujn kreas kaj uzadas la homoj? ĝis kia grado?

- Ĝis kia grado tia atribuo (aŭ ofero?) de animo al objektoj estas transdono, aŭ ellaso, aŭ supozeble estus elpreno?
- La rakonto iel montras, ke tutkora komunikado inter homoj devu esti ĉefa prizorgo, ke estas necese lerni komuniki, eduki al interhomaj rilatoj.
- Koncerne la psikan vivon, temas pri ekvilibro inter imago (revo, sonĝo, deziro) kaj objektiveco (realo, atento, rezono, malmensogo); la rakonto aspektas kaj fantazia kaj logika.
- La teatraĵo celas distri, iom eduki, sen kaŭzi malaprobon. Celata estas stilo amuza, sprita, rapida, laŭ inspiro de komedioj de Molière, Courteline, k.a.

## Sukceso kolektiva

Emfazinda estas la fakto, ke tiu sukceso estas kolektiva: Esperantistoj povas sukcesi, kunlabore — nekredeble! La ekzisto de la kulturaj parolrondoj en la Ĉerizejo estas miskonata, eĉ kaŝata...

Kaj jen, lasta novaĵo, lundo 04/11 :  
kultura vespero, 18h30

en nia sidejo, 4 bis rue de la Cerisaie 75004 Paris.

Nia teatraĵo estas premiita : ni adaptu ĝin kiel voĉan kaj sonan spektaklon!

**Venu partopreni! Kaj certe sekvos aliaj tiaj kulturaj vesperoj, por komune poluri la kreaĵojn. Bonvenon al kunlaboremuloj!**

(Laŭ raportoj de Grupo de Esperantistoj de Francilio)



Tutkorajn bondezirojn malŝlosajn

## MUZIKO

# Bito eldono de la albumo *Nenifar'* de Gijom' Armide ĉe VINILKOSMO

**Oficiala apero la 5an de Novembro  
ĉe Vinilkosmo de la bito albumo  
*Nenifar'* de Gijom' Armide**

Ĝi estas ankaŭ la unua albumo aperinta sub licenco Creative Commons en la eldono Vinilkosmo, malfermante tiel la vojon al novaj projektoj sub tiuj specoj de licenco.

Gijom' Armide prezentis sian unuan koncerton en Esperantujo en 2009 dum la renkontiĝo/festivalo FESTO en Germanio. Tio estis la komenco de longa serio de koncertoj danke al la notindaj subtenoj de EUROKKA kaj Vinilkosmo, Varsovia Vento, IJF (itala esperantista

junularo), kaj aliaj...

En 2011, Gijom' lanĉis amasfinancan kampanjon por registri la albumon *Nenifar'* kaj li enstudiĝis en 2012... sekve Gijom' memeldonis ĝin en 2015.

*Nenifar'* pritraktas sociajn temojn kiel feminismon ("La plej granda"), pluramon ("Amu rin"), nudemon ("Nuda") kaj temojn pli personajn kiel sopiron al forestanto ("Mankas viv), amrilatojn ("Amo kaj Asfalto", "La postrompiĝa temp'", "Eĉ se ne amen"...), kaj la teruran senton, kiun ni ĉiuj spertis kiam malaperis la belegaj harbukloj de amiko ("Viaj bukloj").

<https://www.vinilkosmo-mp3.com/eo/>



[blogo/125-bitu-eldono-le-la-albumo-nenifar-de-gijom-armide-%C4%89e-vinilkosmo.html](https://www.vinilkosmo-mp3.com/eo/blogo/125-bitu-eldono-le-la-albumo-nenifar-de-gijom-armide-%C4%89e-vinilkosmo.html)

## Opero en Esperanto

**L**a 27-an de septembro 2019 la Nacia Teatro de Prago ekskurscenigis la operon *Sternenhoch* kadre de la Internacia Teatra Festivalo en Nitro, Slovakio (de la 27-a de septembro ĝis la 2-a de oktobro 2019).

La prezentaĵo estas rete vivelsendata kun subtekstoj en la ĉeĥa, la angla kaj aliaj lingvoj. La premiero de tiu ĉi versio okazis la 7-an de aprilo 2018 ĉe la Nacia Teatro en Prago, Ĉeĥio, kaj ĝi estas la unua komplete esperantlingva lirika opero.

La libreto, verkita de la ĉeĥa komponisto Ivan Acher surbaze de la groteska, ekspresionisma romano *Utrpení knížete Sternenhoch* (La suferoj de la princo Sternenhoch), publikigita en 1928 de la ĉeĥa poeto kaj filozofo Ladislav Klíma, estis rekreita en Esperanto de la ĉeĥa esperantisto Miroslav Malovec, kiu ricevis la diplomon de UEA pro Elstara Arta Agado en 2019 sekve de tiu traduko.

La kultura platformo OperaVision<sup>1</sup>, financita de la programo de Eŭropa Unio Kreiva Eŭropo kaj disponebla en la franca, en la germana kaj en la angla, celas konatigi la mondon de opero al la plej vasta kaj diversa publiko per reta dissendo kaj disponigo de operoj, al kio aldoniĝas artikoloj, intervjuoj

kaj aliaj uzeblaj rimedoj por la publiko, kiu alproksimiĝas al tiu arta formo kaj deziras plukreskigi siajn konojn tiurilate. La projekto kunigas 29 partnerojn el 17 eŭropaj landoj kaj disvolviĝas sub la superrigardo de Opera Europa, asocio de operaj kompanioj kaj festivaloj en Eŭropo.

Kadre de tiu ĉi ampleksa kultura projekto la opero *Sternenhoch*<sup>2</sup> estas rete vivelsendata kaj restos rete spektbla ĝis la 26-a de marto 2020. La tuta enhavo estas spektbla senpage, kun subtitoloj en la franca, en la germana kaj en la angla, kun ebleco je aŭtomataj subtekstoj en 114 pliaj lingvoj. Aldone al la filmo de la opero, ĉe la retpaĝo de OperaVision disponeblas aliaj filmetoj kaj intervjuoj. Se vi deziras malkovri pli pri la fono de la opero kaj pri la elekto de Esperanto por tiu ĉi opero, bv. spekti ĉe Jutubo mallongan prezenton de la reĝisoro Michal Dočekal<sup>3</sup> kaj tre interesan intervjuon kun la komponisto Ivan Acher<sup>4</sup>, kies unua verko estis fakte *Sternenhoch*. Ambaŭ kontribuoj estas subtekstitaj en Esperanto.

UEA varme invitas ĉiujn interesitojn spekti la operon kaj tiel subteni tre gravan kaj interesan manifestiĝon de nia lingvo en la internacia kultura medio.

Gazetaraj Komunikoj de UEA,  
N-ro 829, 2019-10-01

1. <http://operavision.eu>

2. <https://operavision.eu/en/library/performances/operas/sternenhoch-national-theatre-prague>

3. <https://www.youtube.com/watch?v=Hziv3vOx9a0>

4. <https://youtu.be/pE1ieVjoPY4>

## Pri Esperantaj vortoj – kun humuro kaj serioze, de Aleksandro S. Melnikov

**A**leksandro Melnikov okupiĝas pri Esperanto ekde 1965. Li multe studis, verkis, instruis, prelegis pri sciencoj, lingvoj, interlingvistiko kaj esperantologio. Li estas membro de la Akademio de Esperanto.

Esperanto aperis en 1887, do dum pli ol 130 jaroj amasiĝis multe da verkoj, artikoloj, originalaj literaturaĵoj, eseoj, tradukaĵoj, diversaj skribaĵoj sed ankaŭ amaso da son-dokumentoj en Esperanto kaj pri ĝi. Samtempe ankaŭ la lingvaj sciencoj evoluis. Melnikov elektis el tiu materialo sufiĉe da elementoj, do multaj citaĵoj ofte humoraj, el referencita literaturo, por ilustrati siajn klarigojn kaj asertojn kaj por verki tiun libron, kiu pritraktas la Esperantaj vortojn: apermaniero, klasoj, kulturaj kaj estetikaj aspektoj, frazeologiaĵoj, kliŝoj, evoluoj, debato pri neologismoj. Vivanta lingvo scias ĉion esprimi laŭ diversaj manieroj: elegante, stile, sed ankaŭ maldece, aĉe. Oni do komprenu la neceson ankaŭ pritrakti la aperon kaj uzadon de tabuaj, krudaj, trivialaj, obscenaj esprimoj en la Internacia Lingvo.

Melnikov uzas fakan terminaron, kies diversaj vortoj ne estas troveblaj en *Plena Ilustrita Vortaro*. Tio malfaciligas la legadon por ne-lingvistoj, sed kun profito ili tamen akceptu la defion serĉante la signifon de tiaj vortoj laŭ la radikoj kaj la etimologio en diversaj vortaroj, eĉ de aliaj lingvoj! Bona maniero lerni mem kaj malkovri la lingvajn sciencojn! Ĉu ne? Tamen tiu verko estus multe pli agrabla se ĝi entenus glosaron de la specialaj vortoj uzitaj de la aŭtoro.

La aŭtoro asertas la ekziston de variantoj/“dialektoj” de Esperanto, kondiĉitaj de la ĉef-lingvoj de esperantistoj. Tiuj interferolektaj (termino lanĉita de Melnikov en 1990)

malsamaĵoj manifestiĝas en ĉiuj aspektoj de la lingvoj: fonetika, leksika, gramatika, pragmata... Tion oni sentas legante tiun verkon mem: tio estas rusa Esperanto! Sed pli ĝustas konstati: la leganto kiu skribas tiun ĉi artikolon certe tro ofte pensas kaj esprimiĝas en franca Esperanto!

Tiu verko estas interesa kaj grava. Evidente la aŭtoro havas vidpunktojn, kiuj verŝajne ne estas tiuj de ĉiuj aliaj spertuloj. La aŭtoro mem konkludas koncerne la du ĉefajn konsiderojn pri neologismoj: ekzistas zelotoj de ambaŭ tendencoj. Inter ili ne ĉesas konstanta “milito”. Bonege! Ĉar evoluo eblas nur kiam ekzistas maloj, kiuj interluktas. Tiu verko firmigas Esperanton kiel vivantan lingvon kaj lingvon kiu bone evoluas por esti kaj resti la bona lingvo.

Utilus ankaŭ akiri aliajn verkojn de la sama aŭtoro. Ĉefe konsultu tiun ĉi: *Gvidlibro tra Esperantio* (konciza leksikono de la Esperanto-kulturo : esperantonimoj, realioj kaj flugilhavaj vortoj). Ĝi aperis en 2015 kaj inventaras kaj klarigas kulturajn aspektojn de la lingvo. Kelkfoje ĝi helpas pli bone kompreni aferojn de tiu pli nova libro *Pri Esperantaj vortoj*.

Bernard Behra



### *Pri Esperantaj vortoj – kun humuro kaj serioze*

de Aleksandro S. Melnikov  
eld. Mini Tajp,  
Rostov-na-Donu (Rusio), 2018  
207 p., 15 x 21 cm  
ISBN 978-5-98615-346-9

## Les combattants

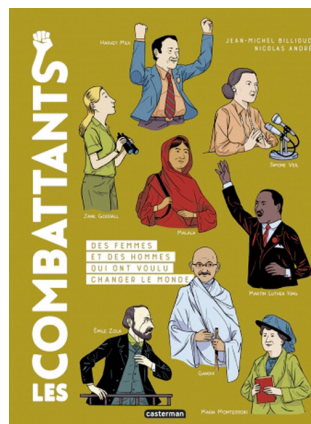
Un beau cadeau à offrir aux jeunes de 11 à 15 ans. Casterman édite un album remarquable *Les Combattants*, des femmes et des hommes qui ont voulu changer le monde, texte de Jean-Michel Billioud, illustré par Nicolas André.

Ludwik Zamenhof, créateur de l'espéranto, est présenté dans cet album parmi 15 femmes et 15 hommes de divers points du globe qui ont combattu pour une cause qu'ils estimaient juste. Pour chacun des personnages une première page d'introduction campe l'époque, le

contexte et les enjeux, une double page en bande dessinée illustre le moment phare du combat avant qu'une dernière page de conclusion apporte des lumières sur ses conséquences et les perspectives.

Nous pouvons nous réjouir de voir Ludwik Zamenhof cité au même rang que Simone Veil, Angela Davis, Nelson Mandela, Mohandas Gandhi et d'autres qui par leur engagement courageux ont fait évoluer le monde.

(info : Bernard Behra)



### Alvoko al partopreno en la 71-a okazigo de la Belartaj Konkursoj de UEA en 2020

**E**n 2019, la nombro de la konkursaĵoj ricevitaj rekordis kaj palindromis: 171. La Sekretario de la Belartaj Konkursoj de UEA esprimas la grandan ĝojon spertitan de la gvida BK-skipo, pro ĉi sukceso, kaj instigas beletremulojn superi tiun rekordon konkursante per altkvalitaj verkoj en ĉi nova okazigo de tiu kultura evento. La rezultojn oni anoncos kadre de la 105-a Universala Kongreso de Esperanto en Montrealo. Kiel kutime, partopreno estas libera al ĉiuj kaj ne ligita al aliĝo al la UK. La konkursaĵoj devas esti neniam antaŭe publikigitaj en ajna formo, krom en la branĉo “Infanlibro de la Jaro”. Oni rajtas sendi maksimume tri konkursaĵojn por sama branĉo aŭ subbranĉo. La branĉoj: Poezio, Prozo, subbranĉo Mikronovelo, Teatraĵo, subbranĉo Monologo (unupersona teatraĵo) aŭ Skeĉo, Eseo, Infanlibro de la Jaro.

Pasintjare ni anoncis, ke la enkondukon de la du nove proponitaj subbranĉoj ni faras nur prove kaj ke ilia definitiva aligo al la BK-fakoj dependos de la reago de la BK-partoprenantoj. Nu,

larĝe superinte niajn esperojn, la subbranĉa rikolto en 2019 (55 konkursaĵoj entute) ne nur pravigas la definitivitan aligon de ambaŭ kategorioj de verkoj al la BK-fakoj, sed instigas nin starigi pli ol unu premion, ĉefe en la subbranĉo Mikronovelo, kaj Honorajn Menciojn en ambaŭ subbranĉoj. La absoluta limdato por ricevo de konkursaĵoj estas la 31-a de marto 2020.

Detala regularo troviĝas en la retejo de UEA:

[http://uea.org/teko/regularoj/belartaj\\_konkursoj](http://uea.org/teko/regularoj/belartaj_konkursoj).

Por pliaj informoj: Belartaj Konkursoj de UEA, ĉe la Sekretario, Miguel Gutiérrez Adúriz, prefere retroŝte al la adreso: sciosfero@gmail.com, aŭ se tio ne eblas, papere al la adreso: los Cotereros 1C, 2 Izda, 390600 Muriedas, Cantabria, Hispanio

(info: Miguel Gutiérrez Adúriz  
en *Revuo Esperanto*, 1340(11), novembro 2019)

### Nova literatura konkurso!

#### Internacia Beletra Konkurso de eldonejo Huning Editora

**Ĝenro:** poezio kaj novelo

Poezio, maksimume unu paĝo

Novelo, maksimume du paĝoj

**Temo:** malsato en la mondo (por poezio kaj por novelo)  
Maksimume 2 poemoj kaj/aŭ 2 noveloj.

**Papero formato:** A4, litertipo (Times, Arial) 12-punkta, en Word aŭ Wordperfect (se eble en PDF).

**Lingvoj:** portugala, hispana, Esperanto.

**Premioj:** 10 premiotaj en ambaŭ ĝenroj kaj lingvoj (oni rajtas premiigi per nur unu verko).

La tuto eldoniĝos libre en 2020.

Verku biografieton, prefere kun foto.

**Lasta sendotago:** 28 februaro 2020.

**Adreso:** [contato@huningeditora.com.br](mailto:contato@huningeditora.com.br)

(sendu nur konkursaĵojn, ne faru demandojn al ŝi, ĉar ŝi ne scias la lingvon). Konkursaĵojn kaj demandojn vi povas sendi ankaŭ al [gersi.bays@gmail.com](mailto:gersi.bays@gmail.com)

### Italaj konkursoj

Itala Esperanto-Federacio, por omaĝi Gianfranco Molle, la plej faman italan kantiston, tutmonde konatan, animon de “Muzika Kulturo”, decidis denove organizi konkurson Ĝanfranko pri kanzonoj originale verkitaj en Esperanto. Ĉiu persono rajtas konkursi per maksimume tri verkoj, kiuj devas esti neniam antaŭe eldonitaj per ajna komunikilo (prese, rete, lege, bloge, ktp).

Maksimuma daŭro de kanzono estas 5 minutoj.

Limdato por la sendado estas la 30-a de majo de la koncerna jaro.

Itala Esperanto-Federacio organizas ankaŭ literaturan tradukkonkurson de la itala al Esperanto. La konkurso konsistas el du branĉoj, poezio kaj prozo. Limdato por la sendado estas la 30-a de aprilo de la koncerna jaro.

Por pliaj informoj pri ambaŭ konkursoj: [concorso@esperanto.it](mailto:concorso@esperanto.it)  
FEI, concorso, via Villoresi 38, 20143 Milano, Italia

### Belartaj talentoj: gratulojn!

**Inter la jaro 2012 kaj 2019 Ewa Grochowska ricevis premiojn en diversaj branĉoj: prozo, poezio, teatraĵo, mikronovelo.**

Kvarfoje – la duan premion en la branĉo prozo; tri – en Belartaj Konkursoj, unu en la konkurso “Ivo Rotkvič” (Kroatio)  
Kvarfoje – la trian premion en la branĉo prozo en Belartaj Konkursoj

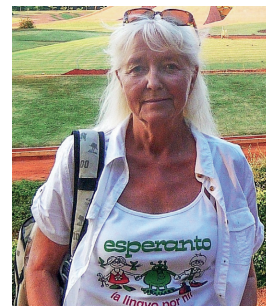
Kvinfoje – honoran mencion; kvar en Belartaj Konkursoj (prozo, poezio, teatraĵo, mikronovelo) unu en la Internacia Poezia Konkurso “Ĉe la rivero Vistulo” (Pollando).

**Muzika konkurso “Ĝanfranko” en Italio**  
Esperanta kanzono originala

2-a premio: **Mirinda flor’**  
Vortoj: Lorenzo Tomezzoli  
Muziko: Gilbert Drigon  
Voĉo: Mélanie Prin

Jen la fina rekantaĵo :

Ni kantos ĝis  
frumatena hor’  
en nia kor’  
juvelas am-trezor’  
juvelas am-trezor’



Ewa Grochowska

# Les nouveautés littéraires

## Littérature originale en espéranto

Tout d'abord vient de paraître l'ouvrage où vous pourrez lire les œuvres primées aux concours littéraires de l'UEA de cette année : **Belarta rikolto 2019**, Premiitaj verkoj de la Belartaj Konkursoj de Universala Esperanto-Asocio, Mondial, 2019. Poezio, prozo, mikronovelo, teatro, eseoj.  
<http://katalogo.uea.org?inf=9749>

## Plusieurs ouvrages des romanciers actuels

*Ne eblas aplaŭdi unumane*, **Sten Johansson**, Prozo originala, Mondial, 2019. Enrigardo en la vivon de homoj, kies eksteraj kaj kulturaj diferencoj ŝajnas malpli gravaj ol la homaj kvalitoj, ol la defioj de la ordinara vivo.  
<http://katalogo.uea.org?inf=9750>

**Julian Modest** publikigis *La ĉasisto de sonĝoj, 26 lastatempaj noveloj*, Eldonejo Libera, 2019.  
<https://katalogo.uea.org/katalogo.php?inf=9745>

*La fotoalbumo fermiĝas*, **Trevor Steele**, FEL, 2019. Post *La fotoalbumo 1* kaj *La fotoalbumo 2* nun venas la lasta volumo *La fotoalbumo fermiĝas*, appendico al la du unuaj volumoj. Temas pri la ferma volumo de la historio de familio O'Shea. Por pliaj detaloj kaj mendilo iru al [retbutiko.be/eo/ero/fot3](http://retbutiko.be/eo/ero/fot3)

Certains des livres de Trevor Steele ont été édités dans d'autres langues. Vient de paraître en allemand la traduction de *Flugi kun kakatuo*, traduit par C. Cimpa. Sa traduction en français par Ginette Martin est parue en 2013 sous le titre *Comme un vol d'oiseaux sacrés*.

Et maintenant on trouve chez BookLocker *God Has No Church*, traduction de *Dio ne havas eklezion*.

À noter que Trevor Steele vient de terminer un autre roman, *Paulus fondinto*, et qu'un autre est en préparation.

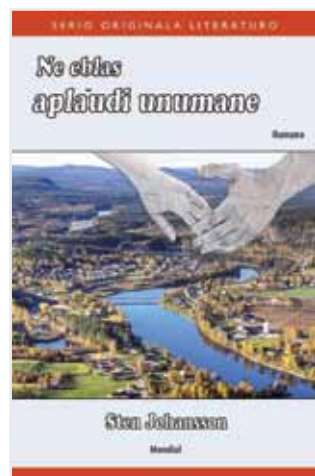
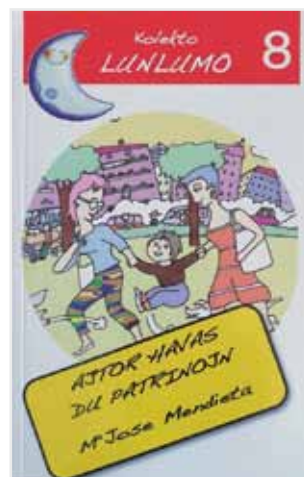
## Un classique

*Unu amo de Swann*, de **Marcel Proust**, Fonto, 2019, tradukis el la franca J.-L. Tortel. Amromano kun membiografiaj aludoj.  
<https://katalogo.uea.org/katalogo.php?inf=9741>

## Et des livres pour enfants et adolescents

*Ajtor havas du patrinojn*, de **M. Jose Mendieta**. Amorebieta, 2019. El la eŭska trad. A. Arana. Pensiga rakonto pri infano, kiu havas nekutiman familion.  
<https://katalogo.uea.org/katalogo.php?inf=9699>

*La knabo kiu vivis kun strutoj*, de **Monica Zak**  
Tradukis kaj eldonis C.-O. Selenius. Uppsala, 2019. El la sveda. Knabo perdiĝis kaj vivas kun strutoj. Ĉu li volonte revenos en la homan socion?  
<https://katalogo.uea.org/katalogo.php?inf=9744>





# Venu en 2020 al la ĉefurbo de Esperantujo!

La 105-a Universala Kongreso de Esperanto  
Montrealo, Kanado, 1 – 8 aŭgusto 2020



[esperanto2020.ca](http://esperanto2020.ca)